

# the EIB times

Numéro 2

Avril 2024

## Quand la fiction rattrape la réalité...



Chers lecteurs,

Dans ce numéro, c'est la fiction qui l'a emporté. Grâce aux esprits imaginatifs de plusieurs élèves de 5ème et 4ème, ainsi que de notre futur écrivain à succès (c'est ce qu'on lui souhaite) Romain Ducos, *The EIB Times* est fier de vous proposer plus de vingt pages de nouvelles accompagnées d'une petite pièce de théâtre. Entre combats de chevaliers, univers dystopiques et ambiances sombres, préparez vous à un voyage littéraire mouvementé ! Néanmoins, nous ne délaissions pas le monde réel - heureusement ou malheureusement, à vous de choisir - puisque vous pourrez en apprendre plus sur la droite et la gauche politiques, et faire un point sur l'évolution du droit à l'avortement depuis le précédent numéro.

Je ne vous retiens donc pas plus longtemps sur cette première page, et vous souhaite une bonne lecture !

*Joé Courty*

# SOMMAIRE

## Politique

p.3 - **Droite, gauche: quelles différences ?** ~ Zoé Courty

## Actualités

p.6 - **Avortement : Roe vs Wade, constitution...** ~ Romain Ducos

## Pratique

p.10 - **Comment lire ?** ~ Emmy Mateos

## Fictions

p.11 - **Clélia et Poésie** ~ Romain Ducos

*Une plaine vide. Deux femmes : d'un côté, Poésie, et de l'autre, la belle Clélia, seule au monde. C'est là tout se joue, que tout s'oppose : lentement, le masque tombe...*

p.15 - **Carnivore** ~ Romain Ducos

*Anya reçoit rarement d'invitations. Là... elle finit par accepter. Mais attention ! Les apparences sont trompeuses...*

p.23 - **City of Deception** ~ Jules Argentino

p.27 - **Une Dernière Nuit à SoHo** ~ Romain Ducos

*Sandie est prête à tout pour assouvir son rêve. Ainsi, lorsqu'elle se voit proposer le job parfait, elle saute sur l'occasion, ne se doutant de rien...*

p.34 - **Histoires de Chevalerie** ~ Elèves de 5ème

p.43 - **Les grands magasins à travers les yeux des naturalistes** ~ Elèves de 4ème



# DROITE/GAUCHE : QUELLES DIFFÉRENCES ?

*La droite et la gauche. En plus d'être des directions qui m'embrouillent encore aujourd'hui, ce sont également des orientations politiques. Mais que signifient-elles exactement ? C'est ce que je vous invite à découvrir, à travers à une brève explication de leur origine et une présentation des divers partis français. Et si vous pensez déjà le savoir, rien ne vous empêche de sacrifier quelques minutes de votre temps pour prendre le risque d'apprendre de nouvelles choses.*



## Un peu d'histoire...

Cette séparation des idéologies politiques remonte à la Révolution Française, le 28 août 1789. Ce jour-là, l'Assemblée nationale constituante se penche sur la question des pouvoirs du roi Louis XVI. S'installent alors à la droite du roi ses soutiens, qui souhaitent qu'il conserve un rôle majeur. A sa gauche, à l'inverse, on retrouve les partisans d'une réduction des pouvoirs du roi. C'est pourquoi, depuis, les partis plus conservateurs sont dits "de droite", et les plus progressistes, "de gauche".

## Droite/gauche : quelles différences aujourd'hui ?

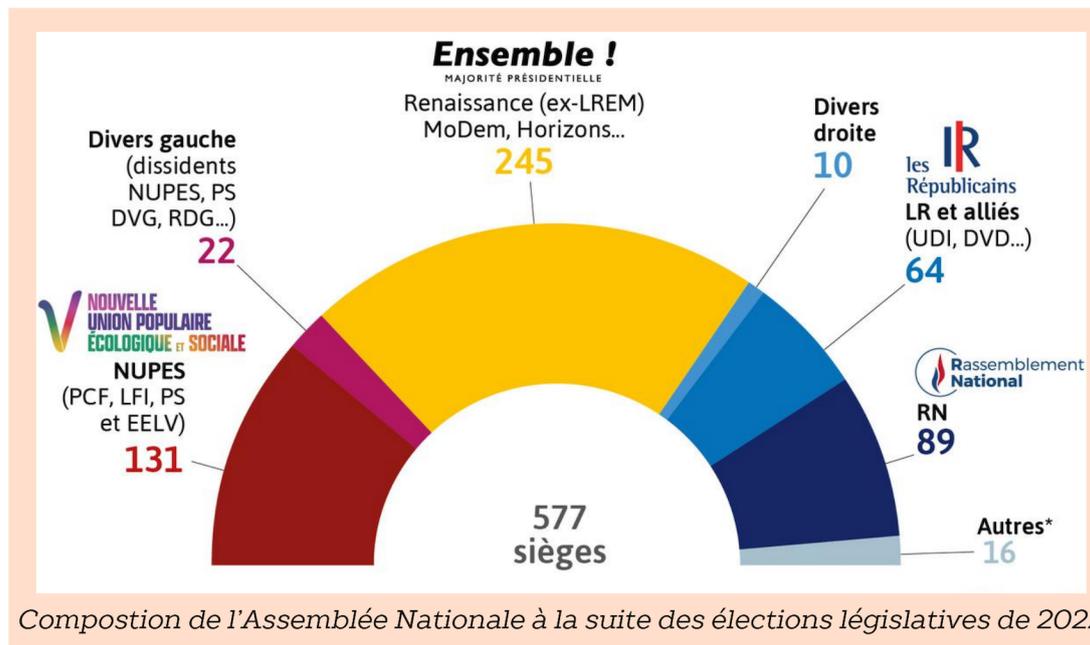


En 2017, lors de l'émission *Au tableau!*, le président de la République Emmanuel Macron a été confronté à la question suivante : "Expliquez nous la différence entre la droite et la gauche en une minute". Surpris mais amusé par la question, il résume ainsi : "La droite c'est une famille politique française pour laquelle le plus important c'est sans doute la liberté. Et la gauche c'est une famille politique française [...] pour laquelle le plus important c'est sans doute l'égalité.". On pourrait reformuler en disant que la droite se concentre sur l'individuel, tandis que le gauche privilégie le

collectif. C'est ce qui est exprimé dans l'illustration ci-dessus. Néanmoins, cette définition est à prendre avec nuance, puisque rien n'est vraiment noir ou blanc.

## Chacun son parti

En France, on retrouve une multitude de partis pour représenter les différentes idéologies. Qu'ils soient de droite, de gauche ou centristes, ils se retrouvent tous à l'Assemblée Nationale, composée de 577 députés. Certains partis forment des groupes, afin d'avoir plus de poids. Afin d'avoir une idée du paysage politique, je vous propose de partir à la rencontre des principaux groupes et partis composant l'Assemblée Nationale. C'est parti (admirez le jeu de mot) !



*Ensemble !*, c'est le bloc de la majorité présidentielle. Il est en grande partie constitué des députés du parti Renaissance. Anciennement *En Marche!*, il s'agit du parti du Président de la République Emmanuel Macron. Il l'a créé en 2016 pour les élections présidentielles, se présentant comme une alternative au clivage droite/gauche. Dès le début, donc, Renaissance se positionne comme un parti centriste, qui, depuis, prend position à droite comme à gauche selon les sujets. *Ensemble!* inclut également les partis MoDem (François Bayrou) et Horizons (Edouard Philippe).



En 2022, alors que les élections législatives approchent, les partis de gauche s'allient au sein d'une coalition appelée NUPES. Le but : empêcher Renaissance d'obtenir la majorité absolue grâce à une alliance des partis de gauche. Ainsi, La France Insoumise, le Parti Socialiste, Europe Écologie les Verts et le Parti Communiste Français représentent la première force d'opposition à la majorité présidentielle au sein de l'Assemblée Nationale.

En 2024, cette coalition semble se fracturer, suite aux avis divergents des différents partis face à des sujets comme le conflit israëlo-palestinien. Dès le départ, ces partis avaient quelques difficultés à se rejoindre sur des accords, puisque la NUPES recouvre la gauche la plus modérée (Parti Socialiste) et celle dite d'extrême (La France Insoumise).

“La première force d’opposition à Macron” selon leur site, le Rassemblement National est reconnu par tous comme un parti d’extrême droite, hormis eux-mêmes. En effet, ce parti prend depuis sa création, en 1972, des positions radicales, notamment au sujet de l’immigration. S’il ne représentait que 8 députés dans l’Assemblée Nationale après les élections législatives de 2017, cinq ans plus tard, ce nombre a été multiplié par 11, atteignant 89 députés. Cela fait donc du RN le premier parti d’opposition, si nous considérons individuellement les partis de la NUPES.

## Les Républicains

S’il est plus modéré que le RN, les Républicains n’en est pas moins un parti de droite, qui dit vouloir “rétablir la France dans ce qu’elle a de plus beau et de plus grand” sur ses réseaux sociaux. Contrairement au RN, son influence semble baisser, son nombre de députés ayant chuté de 100 à 64 entre 2017 et 2022.



### Qui défend quoi ?

Outre l’étiquette “droite”/“gauche”, chaque parti se différencie des autres par leurs idéaux et priorités. Parmi les sujets qui divisent à l’Assemblée Nationale, on retrouve notamment l’immigration. Si d’un côté, le RN souhaite “arrêter l’immigration incontrôlée”, la NUPES veut “abroger la loi dite contre le “séparatisme” et la loi dite “asile immigration” [qui contrôle et régule l’immigration]”. De son côté, Renaissance a affiché lors des récents débats sur le sujet un désaccord entre ses membres, certains se rangeant plus du côté des partis de droite que d’autres. Autre sujet qui divise : la répartition des richesses. Souvenez-vous de la définition, “La droite c’est moi, la gauche c’est nous” expliquée plus haut. Dans le cadre du débat de la répartition des richesses, elle sert de ligne directrice. On le voit avec le débat des taxes sur la fortune, que soutiennent avec ferveur les partis de gauche, tandis que la droite tend à rejeter tout impôt qui va dans ce sens. Enfin, côté environnement, l’écologie est un sujet dont s’empare en grande partie la gauche, qui tente parfois de s’approprier le débat et réfutant “l’écologie de droite”. S’il s’agit en effet d’un sujet moins abordé de ce côté du navire, il n’est pas ignoré non plus. A titre d’exemple, en décembre 2023, les Républicains ont notamment fondé un intergroupe qui se concentre sur les questions environnementales. Du côté du RN, son porte parole a déclaré le 7 janvier 2024 sur Franceinfo que le parti veut “faire en sorte qu’il n’y ait plus de traités de libre-échange qui polluent la planète”. Il réfute néanmoins l’étiquette d’“écologiste”, qualifiant ces derniers de “fanatiques islamo-gauchistes qui s’intéressent un peu plus au burkini plutôt qu’à la préservation de la planète.”. Ce n’est donc pas l’écologie qui va réunir les partis de tous bords.

### **En conclusion...**

La droite et la gauche, c’est plus complexe que “les méchants” et “les gentils”. Nous avons tous tendance à coller des étiquettes rapidement, Mais il faut parfois savoir prendre du recul et contempler les positions de chacun. Ce clivage politique n’a pas seulement deux issues totalement séparées, la politique n’est pas binaire.

# Avortement

## ROE VS WADE, CONSTITUTION...

### États-Unis : Le Cas Roe vs Wade

Le 22 janvier 1973, aux États-Unis, la Cour Suprême décide, dans un arrêt qui marquera l'histoire, que le droit au respect de la vie privée garanti par le quatorzième amendement de la Constitution Américaine s'applique aussi à l'avortement. Depuis plus de cinquante ans, cette jurisprudence, considérée comme l'une des plus célèbres aux États-Unis, autorise le droit à l'IVG dans tous les états sans aucune restriction. Ce jour-là, les magistrats de la plus haute instance judiciaire ont voté sept voix contre deux que le droit à la vie privée touchait aussi l'avortement. Ainsi, les femmes enceintes avaient droit à un avortement pendant les trois premiers mois de leur grossesse. Mais d'où vient cette appellation « Roe vs Wade » ou « Roe contre Wade » ?

L'action judiciaire avait commencé en mars 1970, lorsqu'une femme, Norma McCorvey, avait contesté la loi du Texas qui interdisait l'avortement. Pour préserver son anonymat, elle se fit nommer Jane Roe, dérivé de « Jane Doe ». Elle fut appuyée par Sarah Weddington et Linda Coffee, ses avocates, afin de faire face à Henry Wade, procureur de Dallas et représentant du Texas à l'époque. Ses avocates se basèrent sur le manque de précision des lois anti-avortement et leurs multiples contradictions avec des articles de la Constitution. L'opinion publique et la classe politique américaine est alors divisée en deux camps : les « pro-vies », « pro-choix » ou « pro-avortement » contre les « anti-avortement ».



*Norma McCorvey (à gauche) et sa procureur Gloria Allred (à droite) célébrant leur victoire du procès contre Wade*

Après un premier échec de Roe dans la cour fédérale, ses avocates font un appel aux plus hautes législations du pays. Ainsi la Cour Suprême s’empare de l’affaire en décembre 1971. Ce ne fut qu’après maints débats qu’une décision sera prise le 22 janvier 1973, où Roe gagne le procès. Celui-ci permit de mettre en lumière le rôle fondamental que peut jouer la Cour Suprême et la façon dont les croyances et opinions religieuses influencent les prises de décisions.

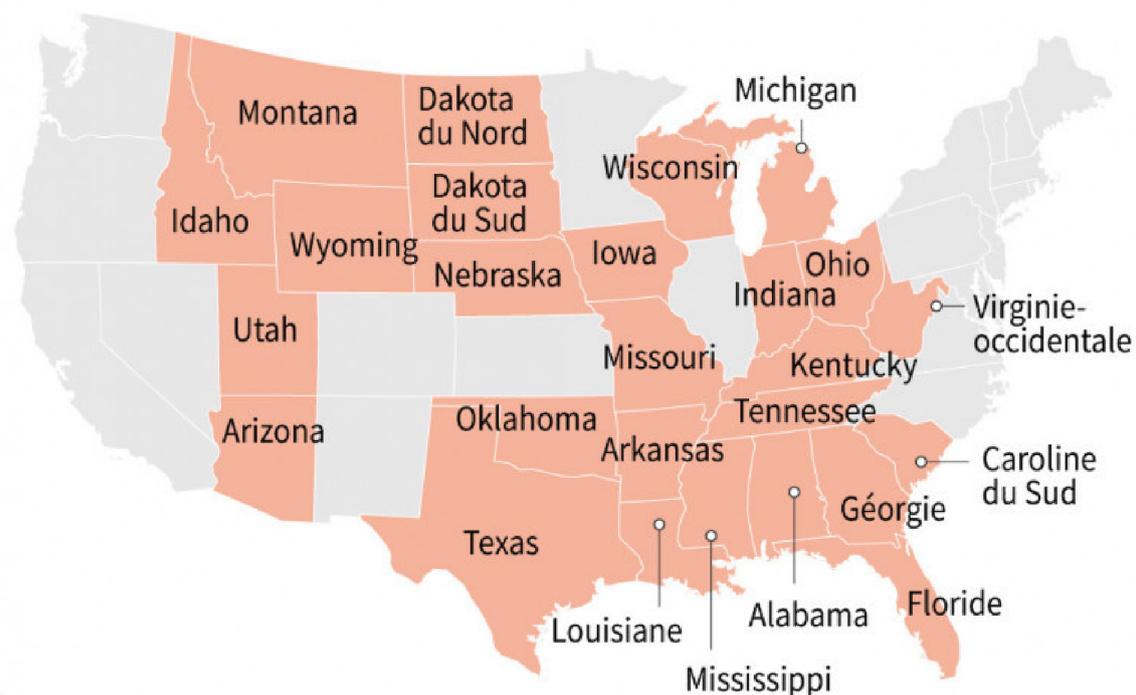
Cependant, le vendredi 20 juin 2022, l’arrêt est annulé, permettant ainsi aux états d’interdire l’avortement avant douze semaines. Bien que l’avortement ne devienne pas directement illégal aux États-Unis, chaque état aura la possibilité d’autoriser ou non l’avortement, et comment s’y prendre. Certains états ont laissé des lois postérieures à 1973 interdisant l’IVG qui pourraient peut-être entrer à nouveau en vigueur. D’autres ont tenté, au cours des dernières années, d’interdire l’avortement, sauf dans des circonstances spécifiques, comme la préservation de la vie de la femme enceinte. Plusieurs de ces lois ont été invalidées, considérées comme violant l’arrêt Roe vs Wade.

Au total, plus d’une vingtaine d’états, principalement au centre et au sud, ont pris –et continuent– des mesures contre l’avortement, qui diffèrent spatialement : à un endroit, l’avortement est interdit dès la conception de l’enfant, à un autre, c’est interdit à six semaines ou plus, et dans d’autres, l’avortement est interdit excepté en cas de viol ou d’inceste. En réalité, 65 000 grossesses sont issues de viols depuis l’arrêt de Roe vs Wade.

Néanmoins, tous les états autorisent l’IVG si la femme est en danger de mort. La plupart ont déclaré ne pas poursuivre les avortées, mais de réserver les sanctions pénales à ceux et celles les aidant à interrompre leurs grossesses –comme les fameuses poseuses d’ondes, aussi appelées des faiseuses d’anges.

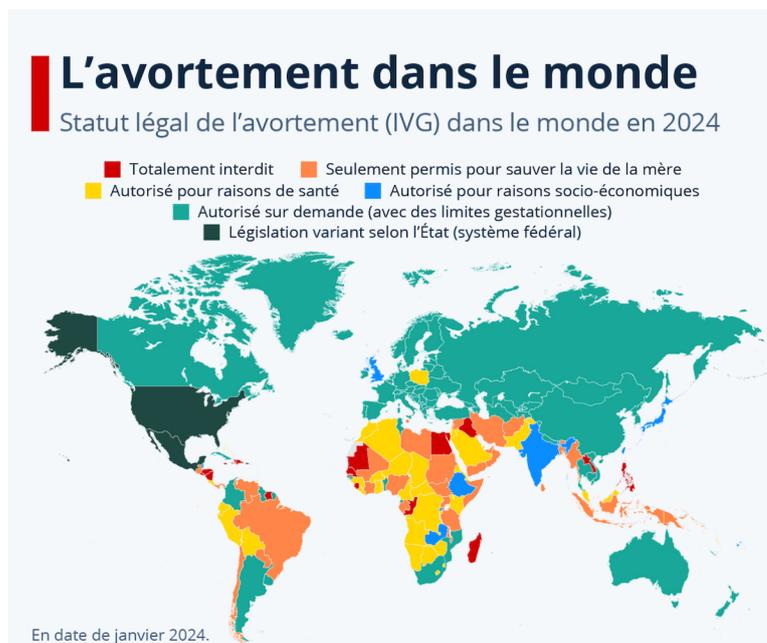
À l’échelle mondiale, de nombreuses mutations continuent d’avoir lieu concernant l’avortement.

### États où il est «certain ou probable» que l’avortement soit interdit après la révocation de l’arrêt Roe v. Wade\* par la Cour suprême



## L'IVG à l'échelle mondiale

Dans un rapport, le Sénat constate que le droit à l'avortement a reculé dans de nombreux pays du monde. En effet, environ 41% de femmes en âge de procréer résideraient dans des pays où l'avortement est illégal ou restrictif, soit près de 700 millions de femmes. Quelque chose de problématique, sachant qu'1 grossesse sur 4 au monde se termine par un avortement. Ce rapport montre que l'avortement est strictement interdit dans 24 pays, autorisé seulement dans 41 pour sauver la mère, dans 49 pour des raisons sanitaires, dans 77 sur demande, et dans 12 pour des raisons socio-économiques.



En Afrique, les lois sur l'avortement sont les plus restrictives. Elles exposent des millions de femmes à des IVG clandestines et dangereuses. Chaque année, 6,2 millions d'avortements à risque sont répertoriés en Afrique subsaharienne, causant près de 15 000 décès. On y retrouve la Mauritanie, le Sénégal, le Gabon, l'Égypte et Madagascar. En Amérique du Sud, 97% des femmes âgées vivent dans des états où la législation restreint l'IVG. Au sein de l'Union Européenne, 25 membres sur 27 ont autorisé cet accès : la Pologne et Malte sont les seuls à l'interdire, sauf en cas de viol, d'inceste ou de danger pour la mère.

Au total, les IVG clandestines sont la troisième cause de mortalité maternelle au monde (hémorragies, infections) avec plus de 25 millions d'avortements non sécurisés pratiqués chaque année, soit 45% des IVG mondiales. Et 97% de ces IVG non sécurisées se passent dans des pays en développement. On estime que plus de la moitié des avortements dangereux sont pratiqués en Asie du Sud et en Asie centrale. Pourtant, malgré les restrictions, les avortements continuent. En réalité, ils augmentent en cas de restrictions : 37 personnes sur 1 000 y ont recours dans des pays l'interdisant, contre 34 sur 1 000 dans ceux le légalisant.

Cependant, les problèmes d'accès persistent, et ce, même dans les pays où l'avortement est légal. Cela est dû par un manque de réglementation : manque de soins sûrs et non discriminants, absence de médecins et de professionnels pouvant aider les avortées, coût de l'IVG, ou encore une stigmatisation sociale, culturelle et religieuse. En effet, de nombreuses personnes sont convaincues qu'avorter, c'est tuer l'enfant à l'intérieur. Ceci génère des débats opposant croyances et science.

Enfin, les mouvements anti-IVG progressent en Europe, influençant les opinions des politiciens et du publique à travers la désinformation et la polarisation.



## La France : une « pionnière » ?

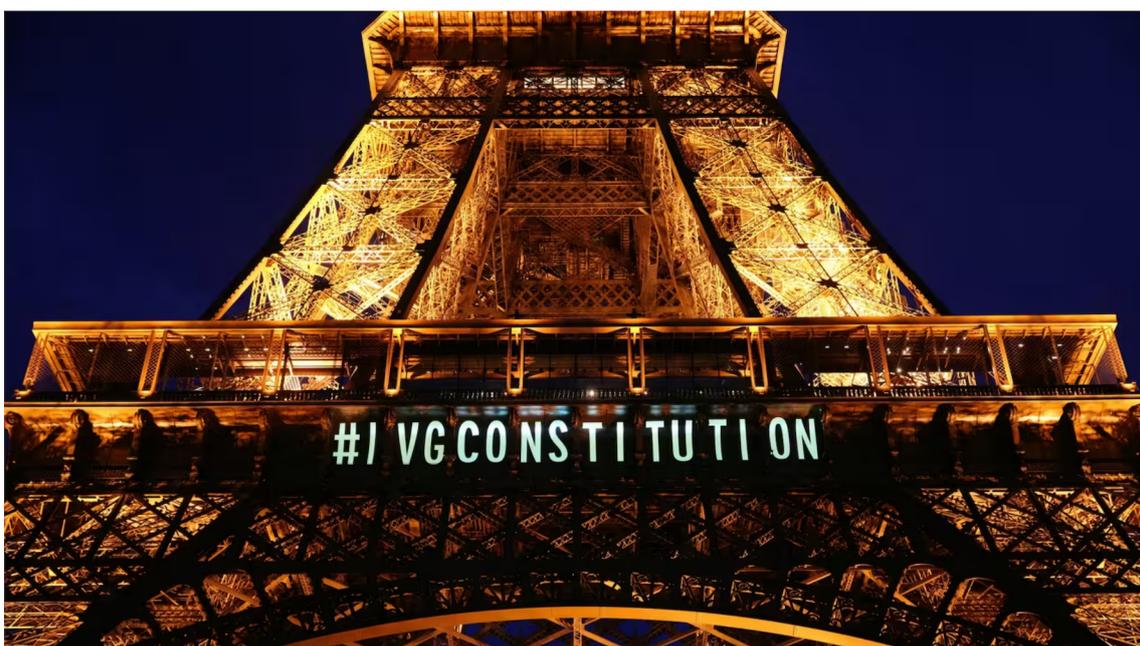
Parmi les pays d'Europe ayant autorisé l'IVG se trouve la France. Avant sa légalisation, la question de l'avortement avait été mise dans l'actualité, comme avec le « Manifeste des 343 » en 1971, ou, un an après, le procès de Bobigny mené par l'avocate Gisèle Halimi. Mais c'est en 1975 que tout change : Simone Veil, magistrate, femme politique et survivante de la Shoah, appuyée par Valéry Giscard d'Estaing, parvient à faire voter la légalisation l'IVG après un discours cinquant à l'Assemblée Nationale.

Près de cinquante ans plus tard, la France est le premier pays au monde à introduire officiellement le droit à l'interruption volontaire de grossesse dans la Constitution. Ce vote fut suivi par des milliers de personnes sur un écran géant installé proche de la tour Eiffel. L'amendement fut approuvé par 780 voix contre 72, malgré le vote contre de 31 députés sur 88. Il fut fièrement salué par des élues, militantes, activistes et associations féministes du monde entier. L'inscription *#Mon corps mon choix* scintilla le soir-même sur la tour Eiffel, lieu de rassemblement. Le vendredi 8 mars, soit lors de la Journée Internationale des Droits de la Femme, une cérémonie de scellement est ouverte pour la première fois par Emmanuel Macron.

Ce « petit » détail retint l'attention du *Wall Street Journal* et du *Washington Post* aux États-Unis, fut commenté en Espagne par *El País*, en Argentine, en Suisse, en Allemagne et dans d'autres nombreux pays. Selon plusieurs journaux internationaux, ce message servirait aussi d'avertissement à la Hongrie, à Malte, à la Pologne et à l'Occident, tout en donnant l'exemple. En conclusion, les procès, comme celui de Roe vs Wade aux États-Unis, ou celui de Bobigny en 1972, en France, ont joué des rôles essentiels dans la lutte du droit à l'avortement. D'importantes personnalités parvinrent à influencer les décisions politiques, et ce, dans plusieurs pays. Encore maintenant, les opinions politiques sont partagées entre une autorisation sans restriction, ou, au contraire, une interdiction totale.

### LE SAVAIS-TU?

Une **jurisprudence** est un ensemble de décisions qui constituent une source de droit.



# COMMENT LIRE ?

Alors non, cet article ne vous apprendra pas à lire, puisqu'on espère que ceci est une compétence acquise. Néanmoins, la question qui se pose est : comment trouver le temps et la motivation de lire, aujourd'hui, alors que l'intérêt pour la lecture semble parfois baisser ?



Pour de nombreux jeunes aujourd'hui, lire devient de plus en plus dur. Beaucoup se disent ne pas avoir le temps, ne pas avoir la motivation ou encore ne pas savoir quoi lire. Pour résoudre ces problèmes, il y a plusieurs solutions. La seule manière d'avoir le temps de lire dans la journée, c'est de faire de la place dans son emploi du temps. S'obliger à se dédier une heure précise dans sa journée est essentiel pour que cela fonctionne sur le long terme. Ce moment peut être dans les transports en commun, avant de dormir, ou

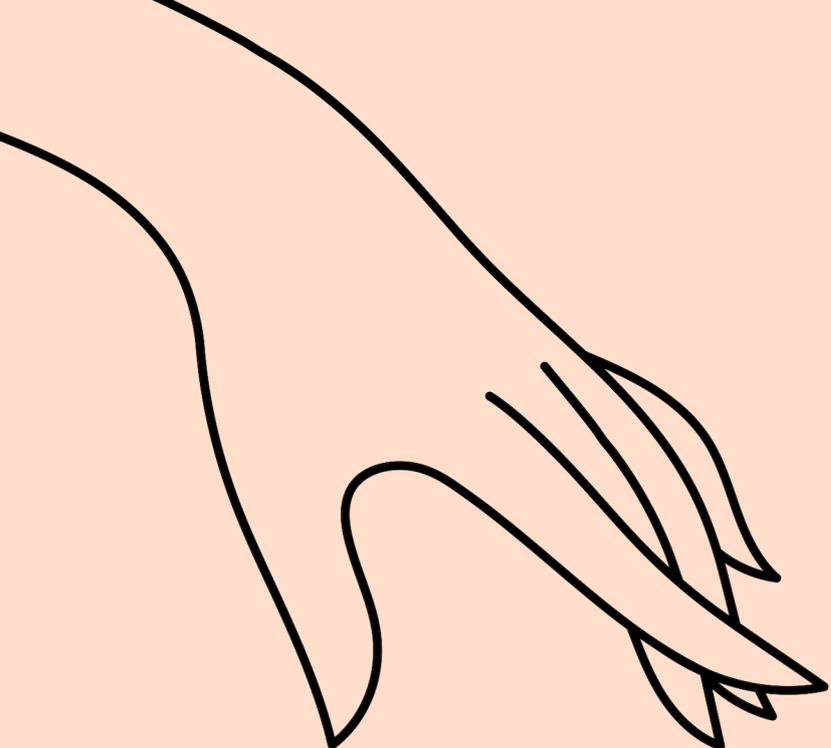
pendant les pauses. L'important est de rester constant et de ne pas abandonner. La motivation dépend d'un élément indispensable : l'environnement dans lequel on lit. Plus il y a de distractions, plus il est difficile de lire efficacement en étant concentré.

*“L'important pour lire avec amour, c'est de trouver ce qu'on aime et de ne rien lâcher.”*

C'est pour cela qu'il faut rester dans sa bulle. La principale source de distraction aujourd'hui est notre téléphone. Pour y remédier, on peut se fixer des heures limites ou même ne pas l'avoir dans notre champ de vision. Cela paraît tout bête mais cela crée une sorte d'addiction qui nous force à le prendre. Pour finir, le sujet de ne pas savoir quoi lire est un réel problème car pour apprécier la lecture, il faut lire des choses qui nous passionnent et non pas qui nous ennuient. C'est pour cela qu'il est si dur pour les élèves de lire les livres donnés par l'école, simplement parce que nous sommes

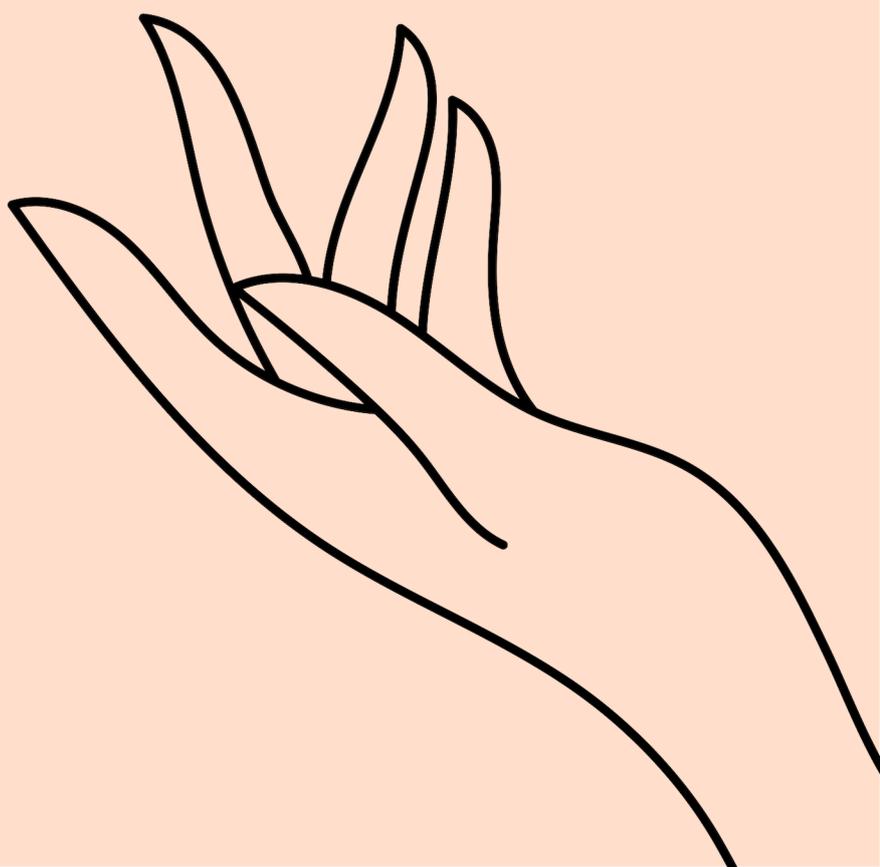
forcés de les lire et cela ne nous apporte aucun plaisir. Il y en a pour tout le monde, de l'horreur à la fantaisie en passant par la philosophie. L'important pour lire avec amour, c'est de trouver ce qu'on aime et de ne rien lâcher.





# CLÉLIA ET POÉSIE

ROMAIN DUCOS



# Théâtre

## CLÉLIA ET POÉSIE

*Une lande déserte avec des collines. L'herbe est fausse. Au loin, une maison de poupée à taille humaine. Un groupe d'individus indéterminés s'approche, parlant et riant. Tous portent un masque blanc et sans expression, serré par un ruban noir derrière la tête.*

*Parmi eux, Poésie. Elle porte le même masque. Devant Poésie se tient Clélia, bras croisés. Ses uniques traits sont sa chevelure châtain, et son visage non masqué. Derrière elle, une autre maison de poupée.*

*Le groupe remarque la présence de Clélia, se tait. Quelques murmures. Poésie s'est arrêtée. Les deux femmes se fixent. Le groupe finit par partir.*

**CLÉLIA** (après de longues secondes) : C'est quoi, ça ?

**POÉSIE** : C'est-à-dire ?

**CLÉLIA** (d'un mouvement de la tête) : Ce masque.

**POÉSIE** (le touchant du bout du doigt, comme s'apercevant de sa présence) : Oh ça. Tout le monde s'est mis à le porter, alors je me suis dit que j'allais faire de même.

**CLÉLIA** (fronçant des sourcils) : Comment respirez-tu à l'intérieur ?

**POÉSIE** : Mal. Mais on s'y habitue, à la fin.

**CLÉLIA** : C'est mauvais pour ta santé.

**POÉSIE** (apparemment en train de sourire) : Ne t'inquiète pas pour moi. Tout ira bien du moment que je porte le masque.

**CLÉLIA** (consternée) : Je ne comprends pas.

**POÉSIE** : Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

**CLÉLIA** : Tu dis que tu iras bien, comme si tu étais au courant de la douleur que ce masque pouvait te procurer, mais ensuite, tu dis que tout ira bien si tu continues à le porter. En réalité, si tu l'enlevais, tu irais réellement mieux.

**POÉSIE** : Je n'ai jamais dit que ce masque pouvait me faire du mal. Et je ne veux pas l'ôter.

**CLÉLIA** (haussant les sourcils) : Tu ne veux pas, ou tu as peur ?

**POÉSIE** : Ni l'un ni l'autre : je n'ai pas peur, et je ne veux pas l'enlever.

**CLÉLIA** : Et pourquoi ?

**POÉSIE** (avec hésitation) : L'enlever serait...trop douloureux.

**CLÉLIA** : Tu as tort. Ce serait trop douloureux de le garder. Ce serait douloureux de devoir, chaque jour, le laisser te coller au visage, à tes cheveux, ne jamais devoir l'enlever, même quand il te gêne pour manger, pour dormir, pour prendre ta douche. Ça, c'est la vraie douleur.

**POÉSIE** (haussant un peu le ton) : Comment prétends-tu connaître cette soi-disant douleur ? Tu ne portes même pas de masque.

**CLÉLIA** (calme) : Tu fais erreur. J'ai porté de nombreux masques auparavant. Mais un jour, la douleur s'est faite trop grande. Le masque a commencé à se fissurer. Des bouts tombaient, chaque jour. Un petit peu plus à chaque fois. Je les recollais devant mon miroir.

**POÉSIE** : Quelle horreur.

**CLÉLIA** : En effet. J'ai tenté de paraître la plus normale possible, c'est-à-dire de faire apparaître mon masque le plus normal possible. Mais j'étais terrifiée.

**POÉSIE** (avec effroi) : Mais je n'aime pas avoir peur. Je ne pense pas que je voudrais souffrir en enlevant le masque, comme toi tu as souffert.

**CLÉLIA** : Donc, tu as peur. Peur du rejet.

**POÉSIE** (*l'accusant*) : J'ai peur d'avoir peur. J'ai peur d'abandonner le masque comme toi tu l'as abandonné.

**CLÉLIA** : Je n'ai pas abandonné mon masque. Il est tombé par lui-même. Le ruban qui l'attachait s'est dénoué. Tout est parti en morceaux alors que j'étais avec les Autres.

**POÉSIE** (*avec effroi*) : Cela a dû être terrible. Comment ont-ils réagi ?

**CLÉLIA** : Ils ont poussé un grand cri quand ils ont vu mon masque tomber. Ils m'ont pointée du doigt, m'ont hurlée dessus. J'avais très peur. J'ai dû m'enfuir, loin, très loin. Mais ils m'ont poursuivie. Encore et encore. Je pensais ne plus retrouver le repos.

**POÉSIE** (*effrayée, secouant la tête*) : Ce n'est pas vrai, je suis sûre que ce n'est pas vrai. Tu mens. Ils ne sont pas comme ça. En disant ça d'eux, tu dis ça de moi. Tu es en train de m'accuser de faire du mal, alors que nous sommes mieux que ça.

**CLÉLIA** : Je sais que vous n'êtes pas des monstres. Pourtant, lorsque tu es arrivée et qu'ils m'ont vue, ils ont murmuré tout bas, puis sont partis.

**POÉSIE** : S'ils sont mauvais comme tu le prétends, moi, je suis différente.

**CLÉLIA** (*secouant la tête, atterrée*) : Si c'était vraiment le cas...tu n'aurais pas eu peur de dévoiler ta vraie personne.

**POÉSIE** : Quoi ? Mais pas du tout. Le masque montre qui je suis.

**CLÉLIA** (*soupirant*) : Oui, oui... Comme toi, je me le répétais sans cesse. Mais il n'est qu'horreur.

**POÉSIE** (*véhémente*) : L'horreur n'est pas de le porter, mais de l'ôter. C'est à ce moment-là qu'on découvre qui ment et transgresse.

**CLÉLIA** (*doucement*) : Révéler qui l'on est fait très peur, mais ensuite on est heureux. Évidemment, ça demande de la force, du courage. On doit fouiller au plus profond de nous-même, quitte à s'effrayer. Que tu le veuilles ou non, ton masque cache ton vrai visage, comme autrefois il cachait le mien.

**POÉSIE** (*violemment*) : Non. Seuls les hypocrites ont une personnalité différente de celle du masque. Et je n'en suis pas une.

**CLÉLIA** : Dans ce cas, tu n'aurais pas décidé de soudainement porter le masque comme tu le fais. Ta personnalité répondrait déjà aux attentes des Autres, et ne nécessiterait pas d'être cachée. Si tu dis être la même... ôte ton masque.

**POÉSIE** (*estomaquée*) : Pardon ?

**CLÉLIA** : Contrairement à moi, tu as la possibilité de l'enlever par toi-même sans attendre qu'il se casse de douleur, de pleurs et de sang.

**POÉSIE** : Porter un masque ne peut pas faire autant de mal.

**CLÉLIA** (*dure mais calme*) : Si. Il te brise. Et lorsque tu réalises que tu veux finalement revoir ton vrai *toi*, tu découvres qu'il est déjà mort, et ça, depuis longtemps. Ça t'étouffe. C'est comme une maladie, un parasite, une vipère qui te dévore de l'intérieur. Ton cœur, lui, saigne de faire semblant, il saigne de mentir.

**POÉSIE** (*prise par la peur*) : Mais je ne peux pas m'en séparer, tu comprends ? Si je l'enlève...je ne sais pas ce qui m'arrivera.

**CLÉLIA** : Tu seras sans doute seule. Mais tu respireras. Si tu veux le garder, c'est ton choix. À la fin de la journée, c'est toi qui vois si tu as été heureuse.

**POÉSIE** (*avec fougue, comme pour se persuader elle-même*) : Mais je suis réellement heureuse. Je vais bien.

**CLÉLIA** : Je pensais ça, aussi, car on nous y force. À présent, je refuse que tu sois aussi victime des Autres. C'est pour ça que je veux t'aider.

**POÉSIE** (*avec effroi*) : En retirant mon masque ?

**CLÉLIA** : Je ne le ferais pas. Tu le feras. Et...ce n'est pas ton masque. Comment peux-tu prétendre posséder quelque chose que tout le monde a ? Comment veux-tu te démarquer si tout le monde se ressemble, fait, dit et pense de la même manière ?

**POÉSIE** (*consternée*) : Je ne sais pas. Je suppose que se distinguer n'est pas dans les critères.

**CLÉLIA** : Oui. Et c'est la raison pour laquelle les Autres m'ont pourchassée.

**POÉSIE** : Alors comment peux-tu prétendre être heureuse ?

**CLÉLIA** : Parce que j'ai su accepter qui je suis. J'ai appris à connaître mes limites, mes forces, mes faiblesses, mes qualités, mes vices. Au fond, nous ne sommes que des humains. Comme toi. Alors...s'il te plaît...je t'en supplie...retire ton masque. Respire.

*Un long silence. Il semble faire très chaud. Poésie baisse la tête, visiblement très affectée.*

**CLÉLIA** : Libère-toi. Défis les Autres. Ils portent le masque. C'est comme ça qu'ils nous coupent les ailes.

*Poésie semble adhérer, puis se raviser. Tirillée entre deux envies, de nombreuses secondes passent. Le temps est long, le silence assourdissant.*

*Lentement, Poésie défait le nœud du masque. Au dernier moment, elle hésite. Clélia la regarde intensément, les yeux grands ouverts, immobile, serrant son poignet gauche de sa main droite.*

*Enfin, Poésie dénoue le masque. Elle est surprise par sa lourdeur. Ses longs cheveux blonds sont dévoilés.*

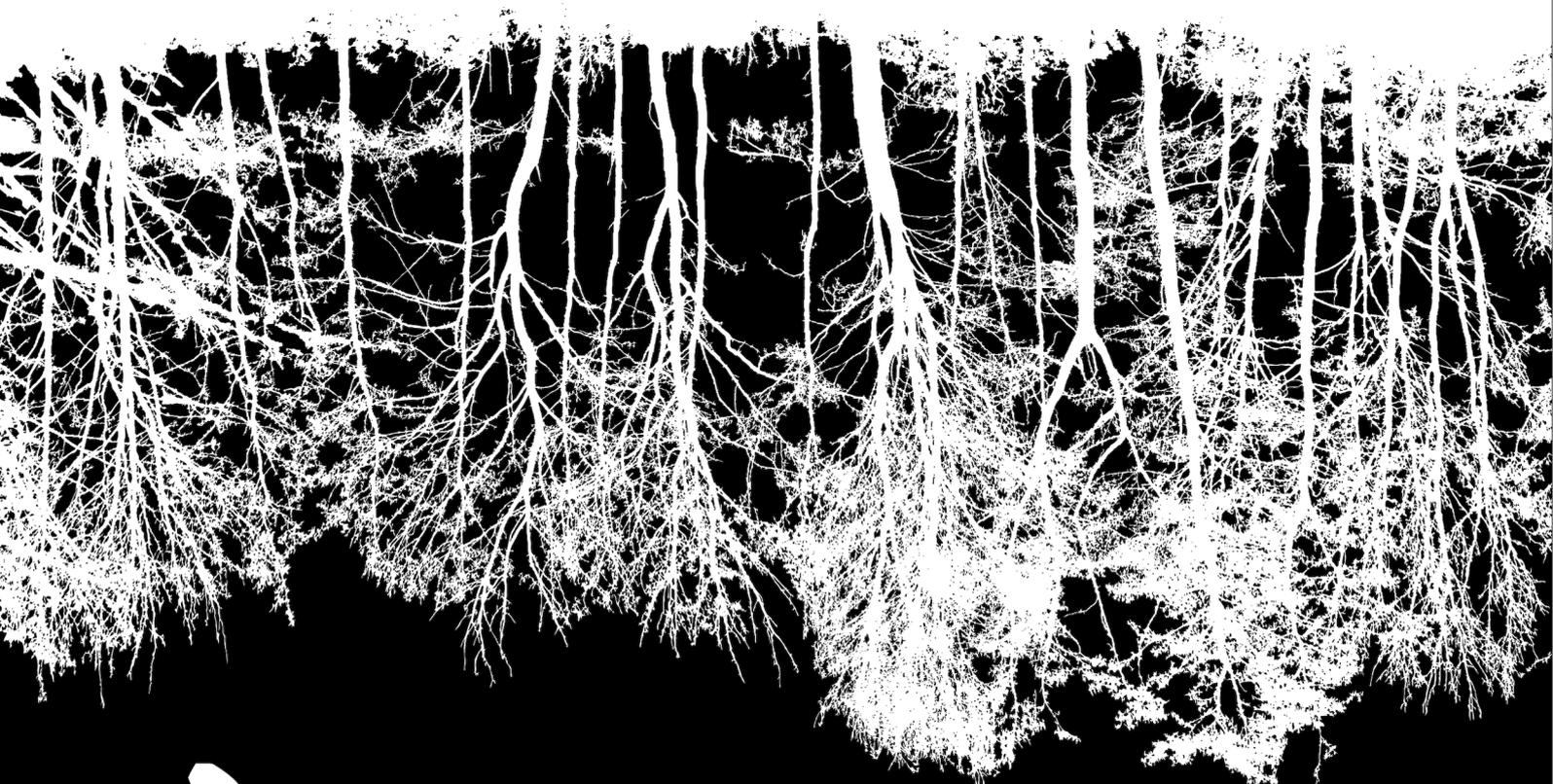
*Le masque lui tombe des mains, se fracasse par terre en quatre morceaux. Le bruit est celui d'un vase de porcelaine qu'on jette par terre.*

*Poésie ne peut se ramener à relever la tête. Celle-ci pend, lourde.*

*Clélia finit par s'approcher. Les deux partent, lentes et victorieuses, Poésie appuyant sa tête sur l'épaule de Clélia.*

*Des murmures.*

*Ce sont les Autres.*



# CARNIVORE

Romain  
Ducos



# *Fiction*

## **CARNIVORE**

Anya s'arrêta, valise et sac à la main. Une triste façade victorienne lui faisait face. Ses grands yeux, d'un noir profond, scrutèrent le style gothique des volutes tremblantes, des balcons filants, des hautes tourelles rondes et octogonales surplombant le morne paysage. Des gros nuages, bouffis et cotonneux, la menaçaient. Un vent oiseleur souffla, défit une mèche de ses cheveux noirs, tressés en couronne, effleura ses lèvres sèches, ensanglantées d'un rouge écarlate. Au loin, au milieu des quelques sapins fendant l'étendue bleue, un corbeau poussa un croissement, s'envola en battant furieusement des ailes. Un calme sinistre régnait.

Les mains roidies, Anya s'avança vers l'entrée, sentant les dalles humides sous ses talons. La cour, sèche et froide, était menue d'une unique fontaine, vide, maculée par la saleté. Quelques feuilles boueuses y étaient emprisonnées. La statue écaillée de la fontaine -un ange-, la tête levée vers le ciel, donna une impression bizarre à Anya. Elle toqua à la porte d'entrée. Celle-ci, majestueuse, comportait des effigies, hautes et graves, toisant avec méfiance la nouvelle arrivante.

En attendant, Anya inspecta sa jupe noire, son pull de laine épais, son grand manteau noir à boutons dorés, son sac de cuir.

Alors, une femme, plus jeune qu'Anya, lui ouvrit. Ses cheveux, d'un blond platiné, étaient rudement tirés en arrière. Ses yeux couleur noisette, tombants, accueillirent faiblement l'arrivée.

-Bonjour. Vous êtes... ? s'enquit-elle.

-Anya.

-Ça ne me dit rien.

-Mon amie Christine m'a invitée.

Silence. L'autre la dévisagea. Anya sentit sa nuque la démanger.

-Bien évidemment. Je suis Pauline.

-Heureuse de-

-Votre téléphone, je vous prie ?

D'un geste brusque, Pauline tendit une main blanche, dont le poignet était garni d'un bracelet bleu paon. Durant quelques instants, Anya fixa cette main, incrédule.

-C'est la même chose pour tous les autres invités, ne vous inquiétez pas. Ils nous donnent leurs appareils électroniques pour le week-end, puis on les leur rend à la fin du séjour. Nous sommes des gens privés, vous savez.

Anya posa ses yeux sur Pauline. Celle-ci la regardait toujours fixement. Anya, à contre-cœur, sortit son téléphone.

Pauline saisit l'objet d'un geste bref, le lui arrachant presque des mains. Puis, elle tourna les talons, laissant Anya seule.

Celle-ci s'enfonça dans le hall, vide, au sol de marbre. Un lustre était accroché au plafond. Derrière, la porte se referma en grinçant. À l'extérieur, les feuilles charnues des sapins pectinés dansaient au gré du vent.

Anya aperçut une porte brune, laissée béante à sa gauche comme une invitation. La jeune femme s'y dirigea.

C'était un salon antique, au papier peint bordeaux. Il était coupé par d'élégantes boiseries. Sous d'épais tapis orientaux se cachait le parquet. De lourds rideaux de velours azurés obombaient les fenêtres ogives. Une cheminée, d'un blanc frappant, heurtait les yeux. Au-dessus, un miroir courait jusqu'au plafond. Les seuls meubles occupant l'espace demeuraient celés sous de larges nappes blanches.

Des bribes de voix derrière une autre porte attirèrent l'attention d'Anya. Elle s'y dirigea. Après un instant d'hésitation, elle la poussa.

Une dame plutôt âgée, aux joues creuses et à la chevelure grisaille, se tenait fièrement au milieu d'un salon richement meublé. Elle discutait avec un gros bonhomme goguenard, aux joues vermillonnées, les mains dans les poches. Un autre, grand, svelte et élancé, roulait des yeux pâles derrière ses lunettes. Il jeta un regard inquisiteur en direction de la nouvelle arrivante.

Un silence prit place, lourd et pesant. Dévoilant une rangée impeccable de dents d'ivoire, Anya arbora son plus joli sourire :

-Merci de m'avoir invitée Christine. C'est tellement gentil.

La dame se tourna vers Anya. Malgré son âge, une certaine vitalité s'émanait d'elle. Elle avait enfilé un grand manteau noir, parsemé de motifs à fleurs nivéales, jeté par-dessus un col-roulé. S'avançant vers Anya, celle-ci vit qu'elle portait un pantalon de costume.

Christine appuya sa main contre la porte ouverte, se rapprochant d'Anya.

-Tu m'as l'air toute fripée, ma pauvre. Pourquoi n'irais-tu pas te rafraîchir dans ta chambre ? D'accord ?

Anya perdit son sourire.

Christine referma la porte.

\*\*\*\*\*

Dans sa chambre, Anya vida son sac à main. Elle étala sur son lit les quelques photographies prises au cours des derniers jours. Il s'agissait de paysages de Boston. Elle les examina, essayant d'y repérer un défaut. Elle tira le polaroid hors de son sac, souffla pour enlever la poussière, le laissa sur le drap.

Elle se releva, laissant les photos et le polaroid derrière.

\*\*\*\*\*

-Voulez-vous des roulés ?

-Qu'il y a-t-il dedans ?

-C'est de la viande de grison.

- Non merci, je suis végétarienne.

L'homme repartit, plateau à la main. Anya observa la salle de séjour. Les murs étaient blancs. Des rideaux mordorés, avec de fins motifs à fleurs, léchaient le parquet et laissaient passer les quelques rayons ténus que le soleil pouvait darder.

Une douce musique éthérée, provenant d'enceintes placées aux extrémités de la pièce, emplissait l'air. Anya pensa aller faire la connaissance des autres invités, mais une peur sourde s'empara d'elle, l'enracinant dans le sol.

Près d'elle se trouvait une table avec des apéritifs. La deuxième se situait à quelques pas de là, à sa droite. Anya ne toucha à rien. Elle n'avait pas faim. Ce fut en parcourant la pièce de va-et-vient inquiets qu'elle remarqua qu'elle était la seule femme de couleur. Ses yeux, agités, s'arrêtaient brièvement sur le peu de gens présents, mais un homme, la trentaine, retint son attention. Il s'avançait vers elle, la bouche pleine.

Anya fit mine de ne pas le voir, comme absorbée dans ses pensées. Elle vit, du coin de l'œil, son visage blanc, sa barbe, ses cheveux roux et bouclés.

-Anya ?

-Oui ?

-Christine m'a un peu parlé d'toi. C'est bien Anya, n'est-ce pas ?

Il déglutit, haussa un sourcil, mâchant toujours. Étrange portrait.

-C'est moi. Et vous êtes... ?

-Hmmm. Pas d'« vous » avec moi. Je m'appelle Paul.

-Je préfère le vouvoiement.

-Comme tu veux, répliqua-t-il, indifférent.

-Vous pouvez me vouvoyez, vous savez, fit Anya.

-Hmmm-mmm.

Il s'en fichait. Il ne l'avait même pas écoutée.

-Vous avez vu cet endroit ? demanda-t-elle, levant les yeux vers le haut plafond. Cette propriété est immense.

-Hmmm-mm, fit-il en se penchant vers elle. T'as vu la chambre ?

-Ne soyez pas impoli.

Il s'essuya du plat de la main. Des yeux marrons, aux reflets verts, la déshabillèrent. Anya tourna la tête. Paul commença à s'éloigner vers les boissons. Anya, hésitante, préféra le suivre que de rester seule. Elle le rattrapa alors qu'il s'adressait au serveur.

-Deux verres de téquila, ordonna-t-il.

-Non merci, trancha Anya, avec un sourire forcé. Je vais juste vous prendre un verre d'eau.

-On ne célèbre pas ?

-Célébrer quoi ?

-La chasse.

Anya ne comprit pas, se contenta de sourire poliment. Elle prit son verre d'eau, le but par petites gorgées. Paul vida les deux verres de téquila d'un trait, s'essuya de sa paume, les reposa avec brusquerie sur la table. Se léchant les lèvres, il dit :

-Sinon, tu fais quoi comme métier ?

-Pardon ?

-Dans la vie.

-Je suis avocate.

-Mhhh-hhh. Je vois...fit Paul, un sourire aux lèvres. Les procès...la politique. Sinon, je n'arrive toujours pas à croire qu'on va réellement aller chasser. Dingue, hein ?

-Chasser ? Quoi ? Attendez...

Il ne l'attendit pas et se dirigea vers un groupe de deux hommes. Le premier était le même qui parlait avec Christine lors de son arrivée. Le second, raide comme un *i*, tenait un verre de vin blanc glacé dans sa main osseuse. Ils accueillirent Paul avec force. L'un lui donna quelques tapes dans le dos. L'autre lui serra la main avec chaleur. Rapidement, une conversation s'installa.

Anya s'avança vers eux, à pas lents et indécis. Ils ne se tournèrent pas vers elle, ne lui jetèrent pas un regard. Elle patienta, silencieuse comme une souris, la conversation continuant sans elle :

-...il était toujours dans ses caves à vin, racontait Olivier à Paul. Avec ses collections. Il a refusé l'offre pour les vendre, et...il a fait faillite.

-C'est terrible, intervint Anya. De quel vin s'agissait-il ?

Les hommes se tournèrent vers elle. Olivier lui jeta un regard étonné, ajusta ses lunettes.

-Anya ? l'interpella Paul. Tu t'intéresses aux vins ?

Elle lui jeta un regard étrange. Il souriait, la dévisageant avec surprise, d'un petit air moqueur. On se plaça en face d'elle. Paul disparut de sa vue. Les trois changèrent de sujet. Anya se sentit aussitôt oubliée.

Elle perdit son sourire, se retira.

Un aboiement la fit sursauter. Elle tourna la tête. A l'entrée, Christine venait d'apparaître, cette fois dans un manteau kaki, fermé d'une ceinture, et portait de larges bottes noires en cuir. Deux jeunes chiens, des braques de Weimar, ayant le poil ras et d'un gris élégant, l'accompagnaient. Ils s'assirent à ses pieds, haletants, la langue pendante.

Christine arbora un sourire carnassier, et, d'une voix forte, annonça :

-Bienvenue à tous et à toutes ! Je tenais à vous remercier de votre présence dans cette très vieille demeure. C'est un réel plaisir d'accueillir de nouveaux sangs parmi nous. La chasse commencera dans une trentaine de minutes. On vous donnera le matériel nécessaire.

Anya voulut attirer son attention d'un geste de la main. Christine lui jeta un regard singulier, la salua de la tête. Anya se dirigea vers elle, pressée.

-Christine ?

-Anya.

-Je..je ne savais pas qu'on allait chasser. Car on va chasser, n'est-ce pas ? Je viens de l'apprendre. Je..je n'étais pas au courant. Est-il nécessaire que je vienne ?

Christine, le visage maintenant dur, répliqua d'un ton cassant :

-Pourquoi ? Préférerais-tu rester en arrière ?

\*\*\*\*\*

Après quelques minutes à aider Anya à bien manipuler l'arme, Pauline la laissa dans le couloir menant aux chambres.

Arrêtée devant la fenêtre opaque donnant sur la cour, Anya serrait entre ses doigts la crosse et la poignée pistolet du fusil luisant. Il avait un fût noir, une gâchette brune.

Elle l'épaula, regarda à travers le tunnel et la hausse, la bouche de l'appareil presque collée contre la vitre. Elle fit quelques tentatives de cette manière, s'entraîna silencieusement. Puis, elle abaissa l'objet, le laissa glisser contre le mur. Il avait l'air de faire froid, dehors.

Anya reprit le fusil.

\*\*\*\*\*

Ils avançaient dans la forêt, séparés seulement de quelques mètres. Un calme nerveux assourdissait les oreilles d'Anya. Elle était restée derrière, accompagnant Paul. Christine était devant.

Tous étaient dévorés d'une tension inquiétante, à l'affût du moindre bruit, du moindre battement d'aile, du moindre grognement, du moindre croisement. Anya ne cessait de sentir la peur grandir en elle, serrant nerveusement la crosse.

Derrière elle, une branche se cassa. Anya se retourna vivement, aussi agile qu'un chat.

C'était Paul.

Elle soupira, observa les environs. Des friselis soufflaient entre les chênes. Habillés de leurs feuilles souples et cordiformes, le glacis les saupoudrant faisait ondoyer ses moirures au soleil, jetant des reflets versicolores.

-C'est tellement beau, murmura Anya, souriant calmement.

-Tu devrais prendre ça en photo, lui répondit Paul. Ça fera durer le moment plus longtemps, comme on dit.

Anya se taisait, attendant.

-Sérieux. J'ai vu tes photographies. T'as l'œil.

-Vous les avez vues ?

Elle se souvint les avoir laissées sur son lit avec le polaroid, et se tourna vers Paul.

-Désolé...fit Paul d'une grimace comique. Je les ai vues posées sur ton lit.

-Vous êtes entré dans ma chambre ?

-Je suis juste passé. Porte grande ouverte. T'étais dans le couloir, avec ton fusil. Tu regardais dehors. Pas voulu t'déranger.

-Je vois.

-Tu devrais continuer en tout cas. Peut-être que ça te réussirait mieux que dans la politique.

Anya lui jeta un regard bref et froid. Ses yeux brillèrent d'une lueur inhabituelle.

-Qu'est-ce que vous insinuez ?

-Je n'insinue rien. Je dis juste...qu'il y a beaucoup d'autres choses que tu pourrais faire.

Un silence suivit. Des cris d'oiseaux, perchés et dissonants, le cassèrent.

-D'accord. Comme quoi ? rétorqua enfin Anya, se contenant.

-Je te sens un peu-

-Non, non, ça va. Allez-y. Dites-moi.

-Ne sois pas vexée.

-Je ne suis pas vexée.

Le ton était sec. Paul soupira.

-Juste...quelqu'un comme toi... Je ne pense pas que tu tiendras longtemps. Sur le long terme, évidemment. Mais...ne le prends pas personnellement si tu n'y arrives pas.

Anya s'arrêta net.

-Pardon ?

-Je dis juste que...quelqu'un comme toi...a de faibles chances d'y arriver.

-Qu'est-ce que vous voulez dire ?

-Écoute, être avocat...

-Qu'est-ce que vous voulez dire par...quelqu'un comme moi ?

Silence. Anya attendit. Maintenant, il s'agissait de contenir la bête le plus longtemps possible. Un coup de vent défit la même mèche qu'auparavant.

-Une femme. Une...minorité.

-Je-

-Hé.

Il avança sa main vers ses cheveux.

-Hé...Anya.

Anya le sentit replacer la mèche détachée derrière son oreille. Elle baissa vivement le regard. Un sourire, qui n'en était pas un, déforma ses lèvres.

-Hé...je n'essaye pas d'être méchant, dit gentiment Paul. Ce sont juste des...des faits. Tu pourrais faire tellement d'autres choses. Tu pourras devenir professeure d'art. Enseigner la photographie.

Il s'éloigna d'elle, lui tournant le dos. Il s'arrêta quelques mètres plus loin.

-Personne ne naît pour ce genre de travail. Surtout...un travail dans la politique. C'est dans ce genre de domaines que certains ont des instincts de tueurs. D'autres...non.

Paul se retourna vers elle, souriant faiblement. Anya, les lèvres serrées, l'observait. Son cœur tambourinait. Elle le sentait dans ses tempes. Ses traits, telle de la pierre, demeuraient figés.

Un coup de vent agita les boucles rousses de Paul. Anya fronça des sourcils, lui jeta un regard intrigué. Quand elle leva l'arme, celle-ci lâcha un bruit métallique.

Paul poussa un râlement. D'abord immobile, il laissa échapper son fusil de ses mains. Les yeux hagards, il la fixa bêtement, la bouche ouverte en o. Il toussa. Anya sentit que dans cette toux se cachait du sang.

Il s'effondra. Son corps contre les feuilles d'automne fit un bruit doux et frémissant.

Anya abaissa l'arme, son sang battant furieusement dans ses veines.

Elle se demanda alors pourquoi les invités mettaient autant de temps à arriver.

Ce ne fut pas long.

Les autres participants arrivèrent. Ils encerclèrent le corps. Christine se pencha, avança la main vers le cou pour prendre son pouls. Personne ne bougeait.

Christine sortit son téléphone, appela quelqu'un. On décrocha. Elle sourit :

-Oui, Bertha ? Nous serons de retour plus tôt que prévu pour le dîner. Mettez la table.

Elle raccrocha, rangea son portable. Les autres, sans prêter attention à Anya, commencèrent à rentrer vers le logis. Christine, arme toujours à la main, se dirigea vers Anya.

-Christine...je...je ne voulais pas..

Elles se regardèrent. Le même sourire habituel éclairait le visage tiré de Christine.

-Excellente prise, Anya.

Christine la quitta. À cause de l'humidité, quelques gouttes glissaient des feuilles des arbres.

Restée seule, Anya inspira, renversa la tête en arrière, yeux fermés, puis expira.

\*\*\*\*\*

Anya rouvrit les yeux.

Elle remarqua qu'elle se trouvait allongée dans son lit. La chambre était faiblement illuminée par sa lampe de chevet.

Anya se leva lentement, reprenant ses esprits. Ses pieds étaient nus. Elle fronça des sourcils, regarda autour d'elle. Se regardant dans le miroir, Anya vit qu'on l'avait soigneusement recoiffée. Sa tenue était différente : c'était une robe noire, lui tombant jusqu'à ses mollets. Elle ne se souvenait pas l'avoir apportée, ou même mise.

Ses talons, posés au pied du lit, l'attendaient. Elle les chaussa, sortit de la chambre. Le couloir était vide. Dehors, le même temps maussade et gris. Il n'y avait pas un bruit.

Avec précaution, la jeune femme descendit les escaliers. Ses talons résonnant contre les marches, elle finit par arriver devant la salle de séjour. Un bruit métallique juste derrière elle la fit se retourner.

Une autre porte, imposante, lui faisait face. Elle la poussa, pénétra dans la pièce. Dans son dos, la porte claqua.

Anya ne bougea pas. Finalement, elle se décida à faire quelques pas, d'abord hésitants.

Au centre trônait une longue table, recouverte d'une belle nappe blanche. Dessus y étaient posés dix assiettes, dix fourchettes, dix couteaux à bouts ronds, dix couteaux à poisson, dix verres à eau et dix verres à vin.

Derrière deux des dix chaises poussées sous la table, les deux femmes qu'Anya avait aperçues durant la chasse se tenaient solennellement. Derrière le reste des chaises se trouvaient d'autres visages familiers.

Christine, derrière celle au bout de la table, fit un signe à Anya. Et dans ce silence pesant, Anya s'approcha. D'un coup d'œil bref, Christine désigna la chaise devant elle. Elle la recula de la table.

Anya s'assit.

Tout le monde l'imita. Christine fut la dernière à rejoindre sa place. Elle regardait Anya avec tendresse.

La porte cochère de derrière laissa entrer quelqu'un. Jetant un regard à sa droite, Anya croisa celui de Pauline, vêtue cette fois comme une bonne. Elle tenait entre ses mains une assiette d'une blancheur éclatante. Elle la déposa sous le nez d'Anya. Puis, comme les autres, elle rejoint son siège.

Anya les observa, tour à tour. Puis, elle porta son regard vers l'assiette. Dedans s'y trouvait un épais morceau de viande, dont la couleur sanguinolente crevait la blancheur de l'assiette de petites gouttes rouges. Anya observa de nouveau les invités.

Puis, un sourire aux lèvres, elle attrapa son couteau, sa fourchette.

Tout le monde l'imita.

Anya les examina attentivement, laissa choir ses yeux sur la nourriture. Une forte odeur de sang s'émanait de cette chair. Elle semblait presque encore chaude.

Sans plus d'hésitation, Anya coupa un morceau raisonnable, le porta à sa bouche.

Tout le monde l'imita. Mais cette fois-ci, Anya n'y prêta pas attention.

Le silence, occupé par ses mastications, revint, planant, tel un rapace. Anya leva les yeux vers Christine, assise à sa droite. Longtemps, elle la regarda.

Les secondes passèrent.

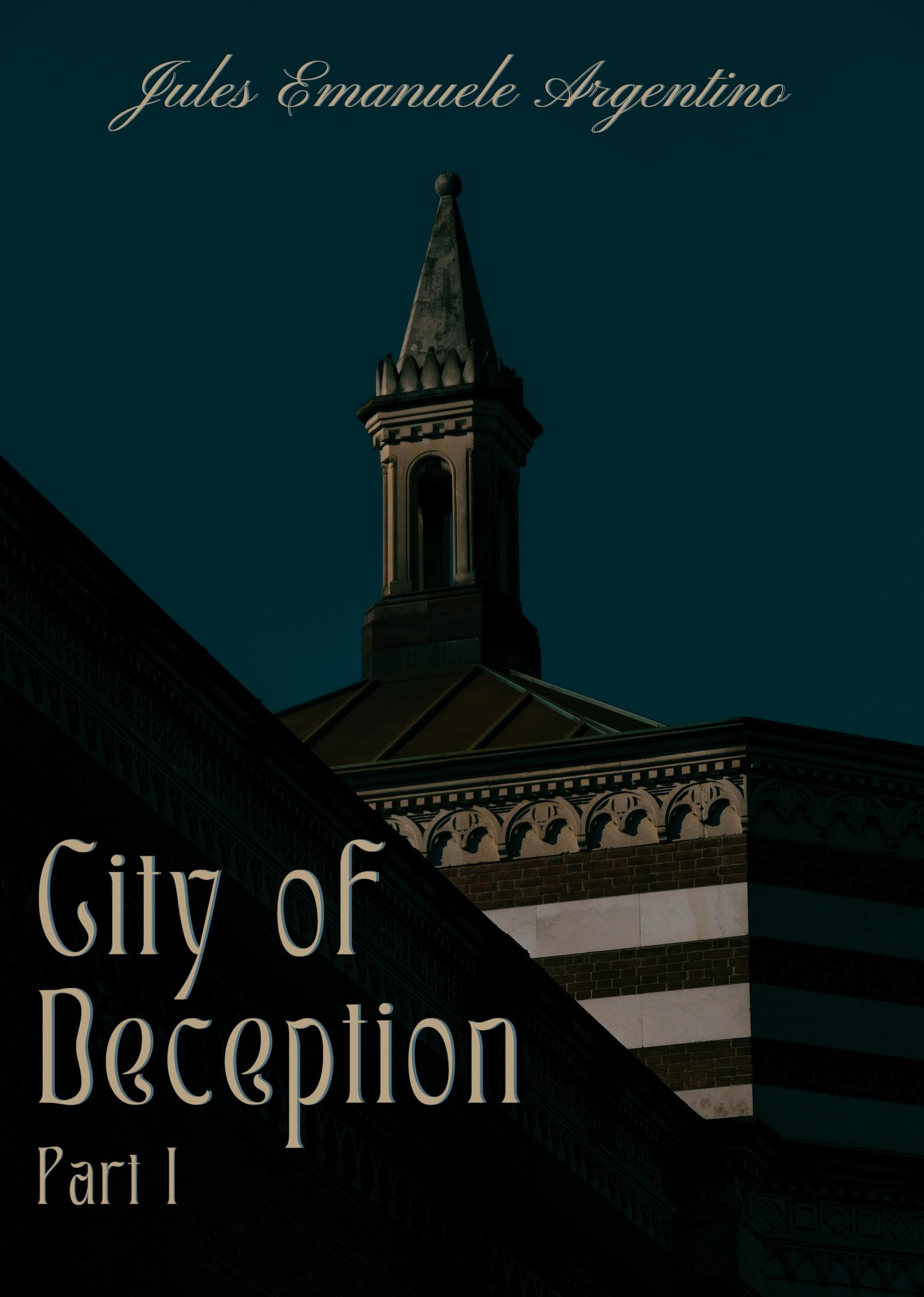
Anya vit la chaise que devrait normalement occuper Paul. Elle était vacante. Elle revit Paul. Elle revit l'arme. Elle se revit, la serrant dans ses mains avec confiance, avant de la lever vers lui. Elle se souvint de sa peau blanche. Elle put visualiser, dessous, la chair fraîche.

Longuement, Anya la regarda dans son assiette.

Puis, Anya sourit, et se coupa un deuxième morceau.

Elle avait compris.

*Jules Emanuele Argentino*



City of  
Deception

Part I

# CITY OF DECEPTION

As the carriage slowly made its way through the imposing city gates, the scorching hot sun crashed down onto the pavement, reflecting its light across the streets of the capital of the Adritt Empire, The City of Light, Farus. But this gilded black carriage wasn't the usual foreign ambassador visiting the most developed and advanced society, but rather a cloud, a monumental black cloud, that was to rain much more than water down on the unsuspecting inhabitants of this utopia. It was pulled by two brawny black horses, calmly walking as if they were free in a field of flowers. The coach itself seemed massive on the other hand, with a sturdy wood covered in black paint and golden gargoyles.

The clattering of the wheels came to a halt, and a white haired young man took his time gliding down from the stairs of the carriage, showing delicacy and precision in his every movement. His silver eyes displayed a mix of confidence and ambition, giving away more than his age might suggest. Dressed in a black coat with gold trimmings, he looked like someone as discrete as important, someone who knew how to navigate the city's secrets. Each step he took was calculated, as he was playing a game with high stakes. He looked around, and as he slowly rocked his head from side to side, a smirk appeared on his thin lips, hinting at the plans swirling in his mind.

A man in heavy armor ornate in crimson cloth lumbered closer, introduced himself in a warm and welcoming voice: "Welcome to Farus, Lord Skerm. I am Corso, Captain of the Royal Guard". The guest nodded in appreciation, and followed Corso towards the castle's entrance. Unlike his mouth, his eyes were restless. Taking into account every detail, analyzing the distances between the walls, between the keep and the drawbridge and other possible escapes, he made sure he would be able to make it out alive. In fact, the best thing about an assassin is his ability to flee from the crime scene, change names and repeat as if nothing ever happened. He worked on his own and had no one to betray him. As they traveled through countless similar corridors, he thought back to how countless nobles he'd impersonated had gone through similar fates, all meeting their ends by hunting on their own, sinking a sailboat or being poisoned by a rebellious subordinate.

As any good assassin, he made sure the causes of passing of both his target and his noble personas weren't too eye-catching, just to make sure the situation didn't escalate to wars and the bloodbath that accompanied them. Yohann Skerm couldn't help but chuckle at the irony of his thoughts. He did seem selfish to believe he was entitled to wreaking havoc and spilling innocent blood just for his personal gain, but no matter how he looked at it, he couldn't change his mind about being above everyone else. As the sharp sound of their boots resonated through the wings of the castle, Yohann finally decided to engage a conversation with the Captain of the Royal guard, his voice was raspy and clear, somewhere between a croak and a whisper. "And what about my luggage?" he asked calmly, catching Corso by surprise. "They will be brought up directly to your apartments my Lord." As they slowed down in front of a dark wooden door, the armed man asked again; "Do you need anything else?" The young Skerm opened the door, and as he looked back, he inquired in a deeper voice than before; "Would you mind telling me why the Captain of the Royal Guard would escort a single Lord, a- mere presence in this palace to their apartments?" The Captain, taken aback once again by the sharp questions of the court guest, preferred not to reply and leave.

His hair blocking his eyesight, he sat down on the leather armchair at his disposal and rested his forehead in his palm. As the cloth of his suit gently stroked the leather, his plan was slowly setting in, and the pieces of the puzzle he had acquired today were sliding into place. Framing the Captain for the murder was undoubtedly a classic, but a functional lie nonetheless. He now had five days to find a perfect moment to execute one of his plans.

As the sun dove below the horizon, casting a warm glow over the symmetric gardens of the royal palace, Lord Yohann Skerm emerged from his chambers, impeccably dressed in a dim black suit adorned with recurring subtle golden accents. His silver eyes gleamed with anticipation as he made his way towards the grand banquet hall, where the nobility of the Adritt Empire had gathered to celebrate the anniversary of King Aldric's reign.

Entering the hall, Lord Skerm was greeted by a symphony of clinking glasses and murmured conversations, the air thick with the scent of exotic spices and perfumes. The hall itself was a masterpiece of architecture, recalling a style from a few centuries back, with towering marble columns and intricate tapestries adorning the walls, illuminated by the soft glow of crystal chandeliers hanging from the ceiling.

Lord Skerm moved through the crowd with practiced grace, his eyes jumping from one noble to the next as he assessed their strengths and weaknesses. He observed the subtle shifts of their bodies, betraying their characteristics and personalities.

As he approached the high table where King Aldric sat on his throne, surrounded by his most trusted advisors and courtiers, Lord Skerm's gaze lingered on his first threat. Lady Isadora, was a woman of unparalleled beauty and ambition, her every move calculated to further her own interests, that had caught the King's attention.

Taking his place at the table, Lord Skerm engaged in polite conversation with other guests, all the while keeping a sharp eye on Lady Isadora. He noted the way she laughed and flirted with the other nobles, her every gesture a carefully orchestrated performance designed to captivate and manipulate.

The night merrily continued and the orchestra played, he decided it would be a wiser option to befriend this peculiar Lady that had been taking control of the party, already pulling strings from the backstage. He could sense something was off, and decided to figure out what it was.

With his usual grace and his muffled steps, he approached the young lady distinguished from the rest in her midnight blue dress, gazing at the dimly lit gardens of the castle. As his voice matched his silky tread, he stood beside her and introduced himself "Good evening Lady Isadora" he started. But before he could add anymore, the cunning woman intervened, "Good evening to you too, Lord Skerm. What brings you to this quiet corner of the festivities?"

The young lord smirked, and lowered his tone, "I couldn't help but be drawn to the most captivating presence in the room." Quali Isadora shifted against the balustrade and looked at Yohann deep in his eyes. "Flattery will get you everywhere Lord Skerm, but I suspect there is more to your sudden interest for me than simple admiration."

The young lord finished his glass and set it on the balustrade, and leaned on the fresh stone. His eyes were shining, as he had finally crossed paths with a formidable mind as his, a mind capable of seeing right through his naïve noble disguise, and this at the best time possible, right as the King achieved his first decade of undisturbed reign. He still had four days to innocently attend the Royal events of the week, before a tragedy would happen. He smirked, as he anticipated competing with Lady Isadora over what obsequious nobles to toy around with.

After pondering for a little while, Yohann turned back to face the puppeteer and finally announced, “Lady Quali Isadora of Amina, I can tell this will be one memorable game of chess.” To which she picked up her glass from the ledge and felt compelled to reply, “I will not wait for your turn, I already made the first move.”

To Be Continued...



Yohann Skerm Contemplating Farus From His Apartments,  
Pondering Over His Next Move  
*(illustration generated by AI)*

# UNE DERNIÈRE

# NUIT

# À

# SOHO

ROMAIN DUCOS



# *Fiction*

## UNE DERNIÈRE NUIT À SOHO

Une obscurité, d'un noir d'encre, s'était abattue sur le quartier londonien de SoHo. Au sud, dans Chinatown, les voix des chanteuses emplissaient les cabarets. Dans le West End, les panneaux néons affichaient les mots « SOHO », « LOVE », « SEX SHOP », ou les derniers titres de films. C'est dans ce noir qu'un visage fit son apparition.

Sandie.

Elle jeta sa cigarette par terre, éclairée par la lumière blafarde des lampadaires. Vivement, elle l'écrasa d'un coup de talon. Un dernier petit nuage de fumée s'échappa de ses lèvres corallines, tandis que ses yeux, d'un bleu froid et intense, admiraient la foule bigarrée. Dedans clignotaient les néons rouges, oranges et pourpres.

Puis, Sandie s'avança au milieu des inconnus, et disparut dans le labyrinthe de rues étriquées, happée par le tumulte habituel du quartier. Ce soir, elle s'était vêtue d'un beau corsage, ajusté à une robe diaprée. Celle-ci, évasée aux manches, frôlait ses mollets, se cachant sous un grand manteau blanc. Elle virevoltait, légère, tandis que Sandie sautillait sur le pavé, trébuchant sur les cadavres de bouteilles brisées.

Quelques instants plus tard, la jeune femme arriva dans la grande avenue de SoHo, avec ses clochards, ses trottoirs crasseux, ses autobus rouges, ses Mini, et ses Chevrolet. Une forte odeur de whiskey flottait dans l'air. Sandie, étourdie par la cacophonie, s'éloigna vers Leicester Square.

Proche du Piccadilly Circus, elle contempla un moment le Grosvenor Casino Rialto. Ses yeux, brillants, suivirent à l'intérieur l'ivresse de tous ces monstres grotesques, de ces fées gigantesques en perruques platinées, de ces danseuses en mini-jupes, de ces démons chancelants. A l'intérieur, deux femmes s'embrassaient au milieu des cris encourageants de jeunes hommes, les encerclant. Plus loin, un groupe d'homme tentait de séparer deux adversaires d'une bagarre.

Un coup de vent agita les cheveux de Sandie et sa frange lissée, la ramenant doucement à la réalité. Elle reprit son chemin, avant de s'arrêter quelques mètres plus loin, dans Coventry Street. Une large porte moulurée, vernissée d'un rouge frais, lui faisait face. Au-dessus, l'inscription « CAFÉ DE PARIS » l'invitait à entrer.

Quand Sandie s'avança, deux valets lui ouvrirent respectueusement la porte. Elle se ferma lentement, laissant derrière le brouhaha de SoHo. Un autre valet, dans un costume d'une blancheur immaculée, vint lui prendre son manteau, qu'il plia ensuite en quatre dans l'étagère numéro 56 de la réception, avant de revenir derrière le comptoir. A ce moment-là, Sandie aperçut des photographies accrochées derrière, au-dessus des casiers. Elle y reconnut Harry Gold. Une autre, sa préférée, montrait Marlene Dietrich.

Elle s'avança.

-Je désirerai trouver M. Rigg, demanda-t-elle poliment. Est-il disponible ?

-M. Rigg n'a en effet rien de prévu ce soir-là. Qui devrais-je annoncer ?

-Mlle. Collins. Sandie Collins.

-Très bien. Veuillez m'accompagner.

Il contourna le comptoir, une main toujours derrière son dos, Sandie derrière lui. Ils gravirent un escalier, puis traversèrent un long couloir. Ils atteignirent une porte crevée d'une fenêtre carrée et opaque. Elle laissait entrevoir à l'intérieur la forme indistincte d'un bureau. Le domestique toqua une fois, ouvrit la porte et annonça :

-Mlle. Collins aimerait vous voir, monsieur.

-Collins ? Ça ne me dit rien, fit une voix à l'intérieur.

-Elle dit s'appeler Sandie. Mlle. Sandie Collins.

Un silence suivit.

-Faites-la entrer.

Sandie s'enfonça dans la pièce. Elle fit quelques pas hésitants, pris place dans un agréable fauteuil de cuir. Dans son dos, la porte se ferma, et les pas du valet se dissipèrent.

En face de Sandie, un visage intéressant, aux traits vulpins, la scrutait.

Aujourd'hui, il ne portait pas son costume habituel. Elle examina ses jeans, sa chemise blanche, son simple veston gris.

Elle avança le siège, qui grinça. Ce fut à son tour de grincer des dents. En face, le visage l'observait toujours aussi attentivement, figé, telle une statue. Sandie sourit, d'un sourire blanc.

-Alors ?

Il l'invitait à parler. Sandie se lança.

-J'ai réfléchi à la proposition que tu m'as faite la semaine dernière. Et...j'accepte. Tu comprends, j'adore chanter, ça a toujours été mon rêve !

-Être chanteuse dans un café ? Vraiment ?

Nicolas Rigg avait ricané.

-Être chanteuse tout court, lui rétorqua Sandie, haussant les épaules.

-En tout cas, tu en as mis, du temps, pour venir me voir.

-Prendre ce genre de décision n'est pas facile. Mais maintenant, je suis prête à passer l'audition.

Quand se déroulera-t-elle ?

-En fin de journée, lorsque tout le monde a quitté le café. C'est vers une heure du matin, ou plus.

-Quoi ? s'écria Sandie, déçue. Les auditions ne sont pas plutôt vers minuit ?

-Tu rêves. Le café ne se libère que beaucoup plus tard. Les gens veulent danser, chanter, voir des jolies filles. C'est ça qui attire le public.

-Ça ne fait rien, poursuivit Sandie. Je serais là. À part toi, y aura-t-il quelqu'un d'autre ?

-Jeff, mon assistant.

-Quel jour ? Demain ? Après-demain ?

Nicolas soupira, ennuyé, fit la moue. Sandie suivit son regard se noyer dans le vide avec indifférence. Quelque chose n'allait pas.

-C'est trop tard.

Sandie ne comprit pas.

-Pour passer les auditions ?

-Non, pas ça. C'est trop tard, Sandie, je suis désolé.

Sandie fronça des sourcils. Son cœur commença à battre plus rapidement. Qu'est-ce qui n'allait pas ?

-Comment ça ?

Sa voix cachait un tremblement.

-Écoute...Ta voix est merveilleuse. Sauf que, vois-tu, ce café attendait depuis plus d'un mois LA fille pour que les gens reviennent prendre du bon temps, rire, payer...

-Oui. Je sais. Viens-en au fait.

Aïe. Le ton était cassant. Sandie le fixait, le regard tranchant comme du verre. Nicolas reprit, sans aucune expression :

-On pataugeait vraiment pour maintenir la clientèle.

-Ça, j'avais cru le comprendre. C'est pour ça que tu es venu ramper à mes pieds pour sauver le café de papa.

Sandie avait sifflé le dernier mot. Ses joues lui brûlaient. Nicolas répondit du bout de ses lèvres blanches :

-C'était surtout parce que le temps pressait. Je n'avais plus d'options à part toi. Tu pouvais tout sauver.

Le cœur de la chanteuse se pinça en entendant cela. Une colère sourde naquit en elle.

-Merci bien J'étais la dernière qui restait du lot, en fait.

Sandie l'avait senti en parlant : sa voix était amère. Frustrée.

-Le public aime les jolies filles.

Sandie lui jeta un regard dur. Ses joues étaient rouges. Mais Nicolas continua :

-Il nous fallait un petit joyau. Comment dire... un petit bijou doré pour attirer la clientèle ! Sinon... j'allais tout perdre.

-C'est quoi le rapport avec moi, ça ? Tu veux en venir où ?

Maintenant, Sandie était sur la défensive, méfiante. Les muscles tendus, elle semblait prête à bondir. Mais elle resta assise, le poignardant de regards furieux. Nicolas resta calme, ses yeux de néphrite la contemplant avec tranquillité. On aurait dit qu'il s'amusait, qu'il prenait du plaisir à la mener à bout. Exaspérant.

-Ma chérie, tu prenais trop de temps pour te décider. Une semaine, ça peut te paraître court, mais je n'avais pas que ça à faire.

-Je ne suis pas ta « chérie ».

C'était dit, au moins.

-J'aurais fait faillite, poursuivit Nicolas, sans lui prêter attention. J'aurais sans doute même dû vendre. Alors... j'ai pris celle qui est venue après toi.

Ce fut comme un coup de couteau dans le cœur. Le coup de grâce. Pendant quelques secondes, Sandie fut incapable de prononcer un mot. D'une voix incrédule, elle finit par dire, avec grande peine :

-Tu m'as remplacée ?

Elle enfonça ses ongles dans les bras du fauteuil. Cette fois, ce n'était plus seulement de la colère. C'était pire.

-C'est ça. Une autre fille est venue deux jours après que tu m'as dit « je vais réfléchir ». Je n'avais plus le choix.

Plus le choix. Évidemment. Quelle excuse. Sandie sentit l'indignation en elle. Elle aurait voulu crier, s'éloigner de cet ignoble personnage, mais son corps ne lui obéissait plus. Elle sentait que si elle tentait de se lever, ses jambes ne la soutiendraient plus.

-Birdie, qu'elle s'appelle. Une vraie déesse.

Sandie crut qu'elle allait vomir en l'entendant parler ainsi. Mais elle se contenta simplement d'un faible :

-Tu aurais pu me prévenir.

Sandie remarqua que sa voix était détachée. Lente. Elle n'arrivait toujours pas à y croire. Une opportunité en or venait de lui passer son nez, comme ça. L'opportunité grandiose d'enfin travailler dans le café de ses rêves. Le café qui avait accueilli tant de célébrités. Tout ça...envolé. Son rêve était parti en fumée. Toutes ses ambitions.

-Les affaires reprennent, Sandie.

-Elle a quel âge ?

Sandie avait lancé cette question brutalement, levant vers Nicolas son regard perdu dans le néant. Elle voulait savoir. Pourquoi ? Elle les connaissait... les hommes.

-Pourquoi veux-tu savoir ?

Il fronçait des sourcils, l'observant avec curiosité, mais aussi avec un certain amusement. Toujours cet amusement insupportable. Ses yeux, malicieux et sournois, la fixait comme si elle était une proie. Sandie eut soudain envie de les lui arracher. Comme pour lui prouver qui était vraiment la proie, ici.

-Juste par précaution.

Son ton était encore calme. Mais pour combien de temps ? Sandie ravala sa salive et sa colère, attendant la réponse. Elle vint, simple, indifférente :

-Ce ne sont pas tes affaires.

-Nicolas. DIS. MOI.

Sandie avait soigneusement appuyé tous ses mots, le regardant intensément, ses grands yeux bleus ouverts comme des soucoupes volantes. Elle attendait.

-Tu es vraiment une fouine, siffla Nicolas.

Sandie aurait voulu l'attraper par le col, mais se retint. Son sang bouillonnait dans ses veines. Elle serra les poings, furieuse. Sur le fauteuil, les traces de ses ongles enfoncés dedans étaient nettement visibles.

-Si tu ne me dis pas son âge, je te jure que...

Elle le menaçait, maintenant. Il allait voir.

-Que quoi ? Qu'est-ce que ça peut te faire, en plus ?

-Là n'est pas la question. Je veux juste savoir son âge.

C'était vrai. Elle ne mentait pas.

-« Juste » ? Ça semble quand même-

-NICOLAS.

Elle avait crié sans crier. Elle sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale, et la chaire de poule faire hérissier les poils de sa peau.

Puis, la réponse arriva.

-Elle a quinze ans.

Mon dieu. Mon dieu. Mon dieu. Quelle horreur. Les pensées de Sandie se bousculèrent en un chaos terrible. Son indignation rejaillit d'un coup :

-Quinze ans ? Mais t'es complètement malade ! Et ses parents ?

-Quoi, ses parents ?

-Tu sais très bien ce que je veux dire par là, Nicolas.

Elle n'arrivait plus à se contrôler. Elle le sentait. Ses jointures étaient blanches tant elle serrait ses poings, maintenant.

-Je m'en contrefiche, moi, de ses parents ! s'écria Nicolas, perdant soudainement patience. Si je les préviens, je risque de la perdre, moi, cette fille ! Et alors, ce sera la fin de tout, pour moi !

-Tu es dingue ! Tu cours un risque énorme. Tu as vu le nombre de prédateurs qui traînent dans cet endroit ? C'est totalement malsain, s'exclama Sandie avec véhémence.

-Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

Le ton était moqueur. Cependant, Sandie avait toujours appris à garder la tête haute, à retomber sur ses pattes. Dignement, elle lui dit :

-Moi, je n'ai pas quinze ans. Elle... elle est jeune. Très jeune. Trop jeune.

-Et alors ? reprit Nicolas, sortant un briquet et allumant une cigarette.

Il rit, rangeant le briquet luisant dans la poche de son veston. Quelques nuages de fumée s'échappèrent de sa bouche, déformée en un rictus méprisant. Le cœur de Sandie se serra.

-Écoutes, Nicolas...

-Quoi encore ?

Sandie le transperça de ses grands yeux froids, faisant un effort suprême pour ne pas l'étrangler. Le pire était qu'elle sentait qu'elle en avait la force.

-Tu ne le feras pas. Je le sais.

-Tu te crois maligne, n'est-ce pas ?

-Tu ne le feras pas, répéta-t-elle.

-Et pourquoi ? C'est moi le patron, ici.

-Tu exploites cette fille, lui cracha Sandie à la figure, ne pouvant se contenir davantage.

-Sors de mon bureau, Sandie.

-Tu me dégoûtes.

-Dégage.

-Je te préviens : j'irai voir la police.

Nicolas se leva brusquement. Il jeta sa cigarette sur le bureau, le contourna. Sandie se leva, repoussant la chaise. Nicolas empoigna son bras.

-Laisse-moi tranquille, s'exclama Sandie avec fougue. Ou je crie.

-Tu vas sortir de mon bureau, maintenant, compris ?

-Tu es fou. Tu vas complètement ruiner ta réputation, si tu continues.

-C'est toi, la folle.

Il l'entraîna vers la porte. Elle lutta, s'enracinant dans le sol. Ses jambes ne tremblaient plus. À présent, une sombre détermination avait pris le dessus sur la colère noire qu'elle ressentait quelques instants auparavant. Nicolas la prit alors par les épaules, si violemment que Sandie crut qu'elle allait tomber. Elle sentait son cœur battre dans ses tempes.

-Mais elle est impossible, cette fille ! gronda Nicolas, serrant les dents, le regard terrible.

-C'est toi qui es impossible. Tu me répugnes, à te croire tout permis, comme ça. Comment tu pouvais me faire ça ? Et comment tu peux lui faire ça, à elle ?

Elle ne savait plus ce qu'elle disait. La rage semblait gagner du terrain à nouveau. Non, non, elle ne voulait plus quitter ce bureau, à présent.

-Ce ne sont pas tes oignons. Maintenant sors avant que je te jette par la fenêtre.

-Jamais. Tu crois vraiment que tu es le premier type à vouloir m'intimider ? J'en ai vu d'autres, des types de ton genre.

-Tais-toi.

-Je parlerai. Fais-moi confiance.

-Tais-toi !

-Toujours à vouloir nous faire taire. Vous, les hommes, vous n'êtes que des chiens.

Sandie vit Nicolas lever son bras sur elle. La peur prit le dessus : elle se dégagea juste à temps. Il se retourna, l'attrapa par sa manche, qui se déchira. Sandie poussa un cri terrible, sentit qu'elle perdait l'équilibre. Alors, vigoureusement, elle poussa Nicolas.

\*\*\*\*\*

Sa tête lui faisait mal. Le rebord métallique du fauteuil qu'occupait Sandie était sali d'une trace foncée. On n'y voyait plus la marque de ses ongles.

En se touchant le visage et la tête, Sandie comprit que cette trace n'était pas la sienne. Hagarde, elle contempla Nicolas, sans mot dire. Un doux ruisseau coulait le long de sa tempe. Son visage était détendu, ses yeux fermés.

Lentement, Sandie se remise debout, repris ses esprits. Elle interrogea la pièce du regard, espérant y trouver une réponse. Ses yeux tombèrent sur la porte. Là, Sandie prit soin de se recoiffer correctement, de s'assurer que sa tenue n'était pas fripée, ou pire, tachée.

Calmement, elle sortit.

En bas, Sandie reprit son manteau. Le valet la toisa bizarrement. Ce fut là que Sandie réalisa que ce qui l'importait n'était pas d'échapper à la justice. En réalité, ce qui l'importait était de l'avoir fait.

Sur le chemin du retour, Sandie croisa une femme dans un costume à grandes plumes panachées. Son mascara avait coulé le long de ses joues. Une danseuse suivit, dans un élégant costume pailleté, une cartisane à l'épaule. Dehors, la chanson « My Love for You » grésillait sur des tourne-disques.

Arrivée chez elle, Sandie déposa ses affaires, prit une cigarette pour se calmer. C'était la dernière du paquet. Sandie haussa les épaules. Elle se posa devant le miroir de sa petite salle de bain. Des photos y étaient collées.

Les mains tremblantes, Sandie les examina tout en fumant durant de longues minutes. L'une d'elles la représentait chantant dans un café quelques années avant. Elle contempla ces traits qui lui étaient inconnus, ce visage qu'elle ne reconnaissait plus.

Avec douceur, Sandie la détacha, la réduit en miettes. Après cette longue opération, elle alla se coucher.

Restée dans le lavabo, gisait la cigarette, tombée des doigts de la chanteuse. Comme celle restée dans le bureau du café, elle faisait aussi de légers nuages de fumée. Et comme cette nuit passée à SoHo, c'était la dernière.

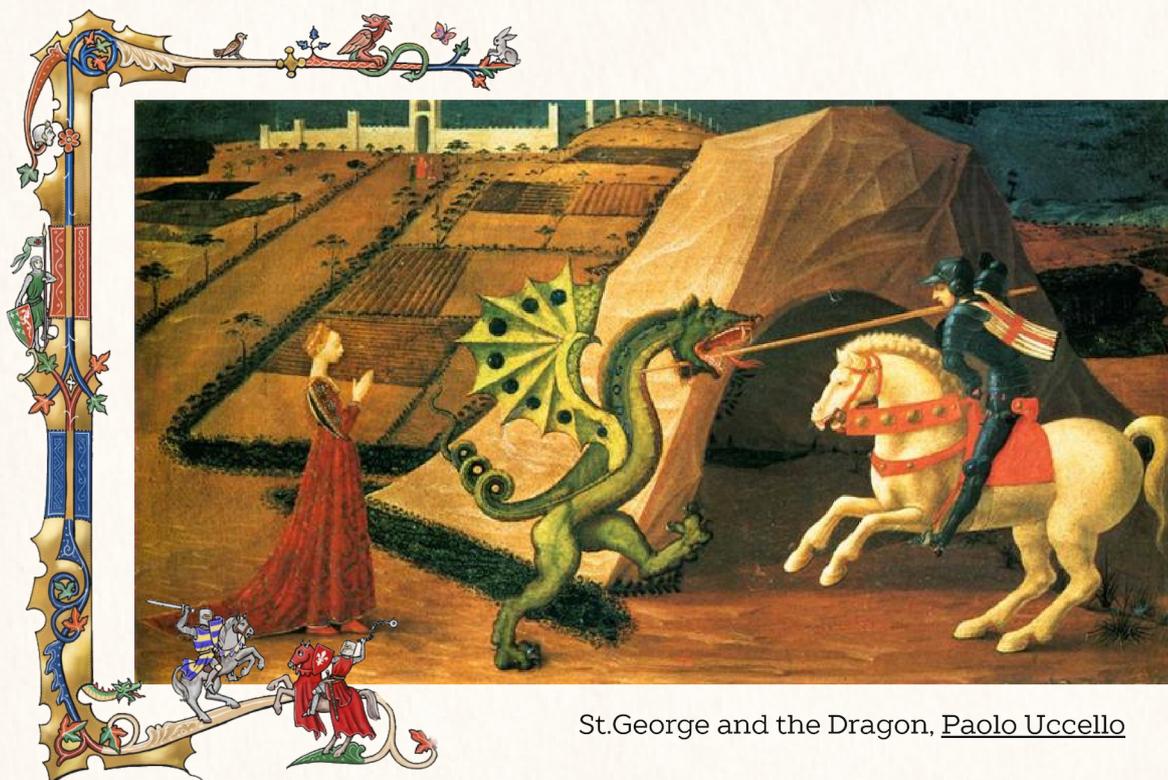


Illustrations de  
Hélène Du, 2nde

# Histoires de chevalerie



Aah, les chevaliers à la rescousse des princesses, ça doit vous rappeler bien des contes de votre enfance ! Ce dernier trimestre, les 5èmes de Mme Ghanous Sanson ont travaillé sur ce thème, et ont étalé leur imagination sur des récits pleins d'aventures épiques. (Re)plongez dans cet univers chevalresque avec sept nouvelles de nos jeunes écrivains !



St. George and the Dragon, Paolo Uccello



# “EN DIRECTION DES TERRES MAUDITES”

Au royaume d'Angevine, le roi Enguerrand est plongé dans une profonde détresse. Son royaume est soumis à de sombres menaces, et sa place sur le trône est désormais en péril. Il sait que pour sauver son peuple et restaurer la paix, il doit faire appel à un vaillant chevalier. C'est ainsi qu'il convoque Thibault, un homme réputé pour sa bravoure et sa loyauté. Dans la grande salle du château, le roi Enguerrand attend avec impatience l'arrivée de Thibault. Lorsque le chevalier entre, le roi le salue chaleureusement.

« Thibault, noble chevalier, je vous confie une mission de la plus haute importance. Un monstre métamorphe se cache dans nos terres. Il prend l'apparence d'une femme pour séduire les hommes et les dévorer. Vous seul pouvez mettre fin à la terreur de son règne », déclare le roi d'une voix solennelle. Thibault prend la parole, sa voix pleine de détermination. « Sire, je m'engage à accomplir cette quête dangereuse. Mais quelle récompense me promettez-vous si je parviens à délivrer votre royaume de cette abomination ? » demande-t-il avec respect. Le roi Enguerrand sourit et répond : « Si vous triomphez, vous aurez ma reconnaissance éternelle et, en signe de gratitude, je vous accorderai la main de ma fille bien-aimée, la princesse Isabelle ».

Le chevalier se prépare alors pour son voyage. Armé de son épée légendaire et vêtu d'une armure puissante, il prend la route en direction des terres maudites où le monstre règne. Son chemin est semé d'obstacles, mais Thibault ne faiblit pas. Il est déterminé à accomplir sa mission et à libérer le royaume de cette menace terrifiante. Après plusieurs jours de voyage, Thibault arrive enfin dans la région infestée par le monstre. Il ne fallut pas longtemps avant qu'il ne démasque le monstre méta-morphe, prenant l'apparence d'une séduisante femme, aux cheveux d'or et aux yeux aussi cristallins que le cristal lui-même. Mais le chevalier, fort de son expérience, ne se laisse pas duper. Le monstre ne tarde pas à montrer sa deuxième face. En un bond, il se transforme en monstre effroyable, aux yeux noirs comme le charbon et la peau rouge comme le sang, pire que tous les cauchemars des enfants du monde entier.

Le combat commence et leurs lames se frappent avec force, remplissant l'air de grondements métalliques. Le monstre, changeant d'apparence pour tromper Thibault, tente de le désarmer. Le chevalier reste toutefois déterminé. Leurs coups puissants laissent des blessures profondes sur leurs corps. Finalement, avec un dernier coup fatal, Thibault transperce le cœur du monstre avec son épée, mettant ainsi fin à sa terreur.

De retour à la cour d'Angevine, le roi Enguerrand accueille triomphalement Thibault.

« Vous avez accompli l'impossible, noble chevalier. Vous avez sauvé notre royaume de la menace qui le hantait. En récompense, je vous offre, comme promis, la main de ma fille bien-aimée, la princesse Isabelle », déclare le roi avec gratitude. Thibault, ému, s'incline devant le roi et répondit : « Sire, je suis honoré de recevoir une telle récompense. Je jure de protéger votre royaume et votre fille jusqu'à mon dernier souffle ».

Ainsi, le chevalier Thibault, héros valeureux et défenseur du royaume, fête son destin en épousant la princesse Isabelle.



Harpie. Monstre vivant qui a été pris sur les bords du Lac de Fagua au Royaume de Santa Fé, Province du Chili, au Pérou, dans l'Amérique Méridionale ou Espagnole



Grendel's mother drags Beowulf to the bottom of the lake, *The Red Book of Animal Stories* d'Andrew Lang (1899)  
© Bibliothèque nationale de France

# LE HÉROS FACE AU MONSTRE

Cette histoire prend place au 12ème Siècle. Les royaumes d'Angleterre sont en ruine. Des guerres incessantes ravagent les peuples, et un monstre hideux terrorise les innocents. Le roi de l'un de ces royaumes misérables, Enguerrand, se trouve confronté à un manque de soldats capables de se battre. Il se tourne alors vers ses prisonniers, dont Thibault, un ancien chevalier.

“ Prisonniers de mon royaume, soyez le bienvenu !” dit Enguerrand, en grimaçant. *Aucune réponse.* « Je suis informé que vous connaissez tous la raison de notre rencontre” continue le roi, mais les prisonniers gardent tous leur bouche barbue fermée. La grimace d'Enguerrand disparaît. « Vous devez combattre le monstre du pont Bugerrant. Vos chances de réussite sont minimes. Je ne vais pas vous le cacher. Pour ajouter à cela, notre royaume *majestueux* ne possède qu'une seule armure. Je vais donc choisir au hasard son maitre, qui sera le premier à affronter le monstre. » À ce moment même, Thibault, qui se contente de regarder la vue du château, glisse soudainement et atterrit sur le roi, qui s'énerve immédiatement : “QU'EST CE QUE CETTE CACOPHONIE ?! JE VAIS VOUS ENVOYER AFFRONTER LE MONSTRE DEMAIN A L'AUBE, ET VOUS POUVEZ OUBLIER VOTRE ARMURE !”

Personne n'est là pour le départ de Thibault, à part quelques gardes, qui lui apportent son épée, avant de le chasser hors des murs du château, où les portes se ferment derrière lui. « *Pas de retour maintenant* » pense- t-il. Sur son chemin, Il traverse de nombreuses fermes et villages, généralement déserts, puisque tous les paysans se trouvent à l'abri dans un château, ou bien ont été tués. Mais Thibault continue son aventure, avant d'arriver au pont Bugerrant, dont lequel aucun homme n'est revenu entier.

“Monstre hideux ! Viens te montrer face à moi, si tu n'as pas peur” crie Thibaud. Soudainement la terre commence à trembler dans tous les sens, et Thibaud ressent une douleur vive dans le dos. Il se retourne et aperçoit une araignée géante, avec des poils noirs et pointus, des pattes faisant la taille de deux lances, et des dents aiguisées qui brillent dans le soleil. Thibaud fixe les huit yeux de son adversaire, avant de lancer son cri de guerre, et charge vers le monstre, qui lui saute dessus, avant de couper la flèche de Thibaud. Mais le chevalier ne se relâche pas. Thibault concentre toutes ses forces et se rue sur le monstre, beaucoup plus habile qu'un simple chevalier, qui porte vingt-cinq kilogrammes d'armure. C'est au tour de l'araignée de sentir une vive douleur, puisque l'épée de Thibaud s'enfonce dans son cœur. Elle rend ainsi son dernier souffle.

Le 12 août 1242, les habitants du royaume d'Enguerrand entendent quelqu'un toquer aux portes du château. C'est un homme épuisé, saignant du dos, portant une langue dans sa main gauche. Cet homme porte le nom de Thibault. Pendant un moment, personne ne croit en sa réussite, mais quand il montre la langue du monstre, il obtient sa liberté immédiatement, ainsi qu'un titre de haut noble. Cette prouesse donne, pour la première fois, de l'espoir au peuple anglais.

FIN

# LE ROX CONTRE THIBAUT

I. Il existe un royaume qui est menacé par le monstre que l'on appelle le Rox. Le roi Enguerrand est terrifié, il fait appel à Thibault pour le détruire. Thibault arrive malgré la tempête. Le voyage fût terrible. Thibault avait cinquante hommes mais n'en a plus que quinze. Le roi prévient que le monstre est dangereux, il tue les enfants dans leur sommeil. Personne ne sait pourquoi.

II. Le roi parle à Thibault : « Merci d'être venu si vite.

- C'était la moindre des choses.

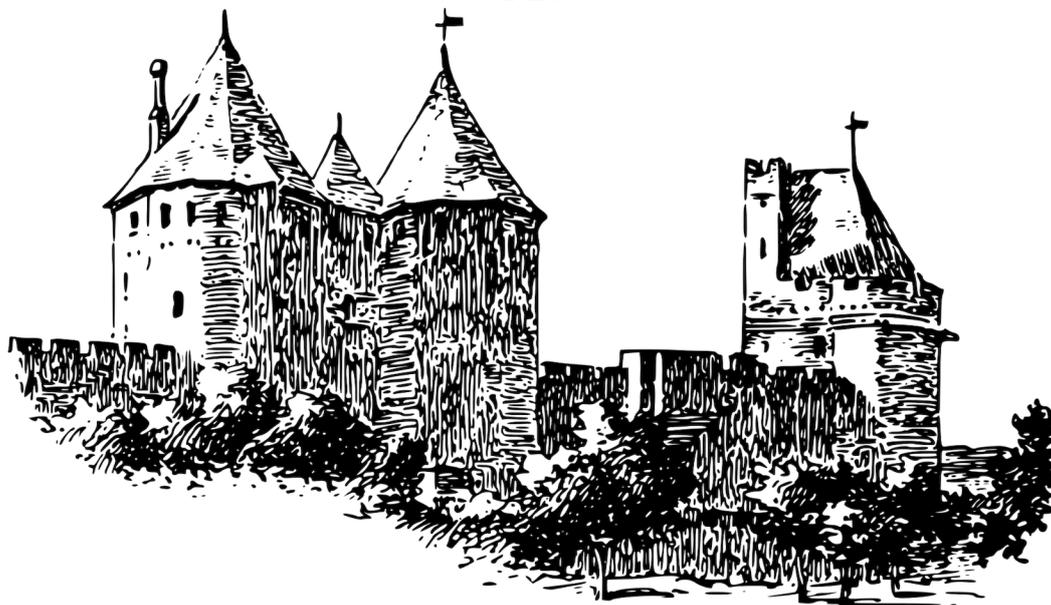
- Bien, il existe un monstre que l'on appelle « le Rox ». S'il vous plait, si vous arrivez à le tuer, vous aurez ma fille : les cheveux noirs comme l'ébène, les yeux bleus comme le saphir et la peau claire comme une perle. En revanche si vous n'y arrivez pas vous serez de corvée de ramassage de crottins de cheval pendant deux ans. Maintenant, procédez »

III. Thibault se prépare : il prend une épée, un bouclier, une lance, une armure et une monture. Thibault attend la nuit pour agir. Une fois le monstre trouvé, Thibault, sur son cheval, le pourchasse. Cette course le conduit à une grotte. Thibault entre dans la grotte mais... il n'y a rien. Thibault cherche tout de même et trouve un bouton qui actionne une trappe. Thibault s'engouffre dans le trou mais la trappe se referme : Thibault ne peut compter que sur lui même. Il trouve un champignon lumineux et une ombre. Le Rox !!! Thibault se rend compte que ce n'est qu'un loup !

IV. Thibault sort son épée et combat le loup. Il est coriace : il mord Thibault qui lâche son épée. Le chevalier renverse le loup à l'aide de son bouclier puis attrape son épée, mais le loup bondit. Thibault brandit son épée et le loup atterrit sur la pointe. Thibault rapporte le loup au roi Enguerrand mais ce dernier lui dit : « Ce n'est pas le monstre que tu as mais son chien ». Subitement, un monstre à un œil, cinq jambes trois pieds et une corne surgit. Thibault lui coupe la jambe mais elle repousse alors il lui envoie sa lance dans l'œil et le fait tomber, il se sert ensuite de son épée pour l'achever et il sauve le royaume de Célestan®.

V. « Bravo Thibault, je n'ai pas douté de toi une seconde, tu mérites ma fille. » Tout est bien qui finit bien. Ils se marièrent, eurent beaucoup d'enfants.

FIN





# LE MONSTRE CONTRE THIBAUT



Le jour arrive enfin, et le malheur va frapper la ville du roi Enguerrand car il n'arrive pas à défendre son royaume qui est attaqué par un monstre capable de tuer plusieurs centaines de milliers de soldats en moins d'une heure à lui tout seul. Aucun de ses vaillants chevaliers n'ose se battre ou se défendre. Il doit donc faire appel à l'un de ses esclaves ou prisonniers.

Pendant que le roi Enguerrand choisit un prisonnier pour diriger une horde de prisonniers et d'esclaves, il a enfin une idée : Il prend Thibault comme chef de guerre. Alors le roi lui dit : « Thibault, Tu m'as bel et bien attaqué à l'époque, Je te laisse une chance, si tu parviens à le vaincre alors je te laisserai la vie sauve avec certains de tes compagnons en plus de tout cela tu auras aussi ma sœur pour épouse en récompense. Par contre, si tu échoues, alors je te tuerai et je t'enverrai dans les flammes ! » Thibault accepte en lui répondant : « Oui, Votre Majesté. »

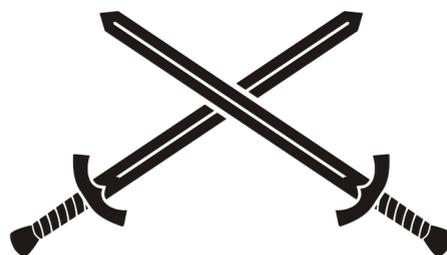
Thibault et son armée se préparent pour le départ. Lorsque Thibault part à l'aventure, il éprouve des difficultés à traverser un petit ruisseau puis à grimper à des montagnes et enfin à explorer la jungle. Mais le problème est que Thibault voit une ombre géante et monstrueux. Il lève sa tête tout doucement pour voir ce que cette créature peut bien être et le regarde face-à-face. Il a trois têtes, cinq corps séparés, des centaines de mains et enfin quelques douzaines de jambes.

Thibault sort sa lance et son bouclier avec. Il transperce l'une des têtes du monstre ce qui fait enrager la bête. Lorsque le chevalier veut transpercer sa deuxième tête, il y réussit mais sa lance se brise en deux. Alors il sort son épée et lui coupe la moitié de toutes ses mains. Mais le monstre ne se laisse pas faire. Il prend un arbre au hasard tout proche de lui, le déracine et enfin le jette sur Thibault. Ce dernier met son bouclier devant lui pour se protéger mais il n'y parvient pas donc il tombe par terre. Son armée veut venir à son aide mais Thibault refuse car il dit que c'est son combat. Alors il prend son épée, y met toute sa force et tranche le corps du monstre en deux.

Thibault revient fièrement avec toute son armée. Il se dirige vers la cour du roi et va à sa rencontre et en lui disant : « Majesté, je veux vous le dire. Oui, je l'ai vaincu ! » Le roi lui répond : « Bien, dès maintenant, tu seras libre, tu épouseras ma sœur et enfin un autre cadeau t'attend : Je vais te nommer chef de l'armée jusqu'à t'as mort ! » Le chevalier s'agenouille, exprime sa joie et crie tout haut : « Je protégerai le royaume jusqu'à ma mort, je le jure au nom de Dieu ! »

Plus tard, Thibault épousera la sœur du roi et ils auront un garçon et une fille.

FIN



# THIBAUT ET LA SUBLIME SIRÈNE



Au cœur du royaume d'Émeraude, le roi Enguerrand se retrouve confronté à une mystérieuse menace. Les marins disparaissent les uns après les autres, laissant derrière eux des rumeurs de voix enchanteresses. Le roi, inquiet pour la sécurité de son royaume et intrigué par ces disparitions mystérieuses, décide de faire appel au courageux chevalier Thibault, réputé pour ses performances légendaires.

Le roi Enguerrand, assis sur son trône, fait face à Thibault. « Chevalier Thibault, nos marins sont perdus, envoûtés par une voix enchanteresse. Je vous confie la mission de découvrir la source de ces disparitions et de la faire cesser tout de suite. En récompense de votre bravoure, je vous offrirai le plus précieux des trésors de notre royaume. »

Thibault part avec détermination, suivi par l'écho de la voix enchanteresse. Son chemin le conduit vers des côtes escarpées face à une mer déchaînée, où il découvre une grotte cachée. L'entrée est dissimulée par des algues et des coquillages, et la lumière du soleil filtre à travers une eau cristalline. À l'intérieur, il rencontre la sublime sirène dont la voix enchanteresse a captivé les marins. Malgré l'envoûtement, Thibault se promet qu'il restera fidèle à sa mission. Pourtant, pour une raison inconnue, il ne parvient pas à tuer la sirène lors de cette première rencontre.

Puis, malgré lui, il revient pour la voir tous les jours, car elle a envoûté non seulement ses oreilles, mais aussi son cœur. Mais après une semaine, le roi n'est pas content, la sirène joue toujours avec les marins et cela doit cesser. Si Thibault n'est pas en mesure d'accomplir sa mission, il risque l'exécution. Lorsqu'il revient le même jour pour sa visite quotidienne, un combat éclate entre Thibault et la sirène. La créature aquatique tente de le charmer par sa voix enchanteresse une dernière fois, mais le chevalier résiste. Il sort donc un poignard de bronze, et n'hésite pas à transpercer le cœur de la sirène. Finalement, Thibault triomphe, mais son cœur est lourd de chagrin.

De retour à la cour, Thibault annonce au roi la victoire sur la sirène. Enguerrand, heureux mais intrigué par la mélancolie dans les yeux du chevalier, lui demande : « Thibault, tu as réussi brillamment. Quel est le secret de ton succès ? » Thibault, la voix empreinte de tristesse, pense : « Sire, la créature était magnifique, et malgré le danger, mon cœur a succombé à sa beauté. Mais pour préserver votre royaume, j'ai dû faire un choix difficile. » Pourtant, aucun mot ne sort de sa bouche, alors il sourit simplement. Les récompenses promises n'effacent pas la peine dans le cœur de Thibault, mais le roi, ignorant la tragédie, le célèbre comme le héros du royaume.

FIN





# “LE COMBAT NE SERA PAS FACILE”

Le roi envoie de nombreux chevaliers pour terrasser l'horrible serpent géant. Mais ils meurent tous au combat. Son seul espoir est le noble chevalier Thibault. Il l'appelle donc et Thibault arrive à grands pas.

- Majesté, désirez-vous me voir ?

- Oui, ô noble chevalier ! J'ai besoin de vos services pour éradiquer le monstre qui vole le bétail et tue la population. La récompense sera le Trésor le plus précieux du Royaume et un fief aussi grand qu'une tête de grand-duc. Es-tu d'accord ?

- Oui, Sire ! Et je ramènerai sa tête !

- Oui, mais d'abord, équipez-vous de cette épée magique aussi tranchante qu'Excalibur.

- Merci, votre Majesté, je vous la porterai fièrement.

- Au revoir.

- Au revoir, noble chevalier.

Sur la route, il rencontre une femme qui est en détresse avec son enfant. Il décide de les aider grâce à l'épée magique qui va donner un abri à la famille et de l'argent pour manger. Ensuite, il rencontre sur son chemin un bœuf avec la peau sur les os. Il décide de lui donner de la nourriture et de l'eau grâce à son épée magique. Quelque temps plus tard, deux petits serpents attaquent des villageois qui se mettent à crier de peur. Même les hommes les plus forts du village ne peuvent pas venir à bout de ces serpents. Mais Thibault arrive, toujours avec son épée magique. Il les terrasse. Il sait maintenant qu'il n'est pas bien loin de la grotte du grand serpent.

Une fois arrivé à la grotte, Thibault sent son cœur battre très fort. Il sait qu'il est obligé de renverser le monstre pour l'honneur de son roi. Il prend son courage à deux mains. Il pénètre dans la grotte. Et il voit à ce moment-là un monstre si gigantesque qu'il se courbe pour entrer dans la grotte. Ses yeux sont rouge vif et perçants. Ses écailles sont vertes et épaisses. Sa grandeur dépasse les dix mètres de hauteur. Thibault sait que le combat ne sera pas facile. Le serpent attaque. Ses dents ressortent rouges de sang et vertes de venin. Thibault esquive et donne un coup d'une grande force. Le serpent n'a qu'une petite égratignure. La bête attaque Thibault de plus belle, au bras qui est d'abord empoisonné puis arraché. Le sang gicle du côté du chevalier mais aussi du côté de la Bête, qui est affaiblie, mais Thibault avait un bras en moins. Le noble chevalier tranche la dent du terrible monstre qui suffoque et tombe à terre. Thibault s'empare de son épée déjà légendaire et lui tranche sa tête.

Le noble chevalier fait demi-tour. Avant d'aller au château il est acclamé par la foule qui lui fait une haie d'honneur. Il accède donc dans le château et dans la salle du trône où il est attendu par le roi. Le roi le questionne :

- Alors, noble chevalier, que s'est-il passé dans la grotte ? Raconte-nous, comment l'as-tu battu ?

- Allons, mon roi. Je l'ai terrassé, et voilà !

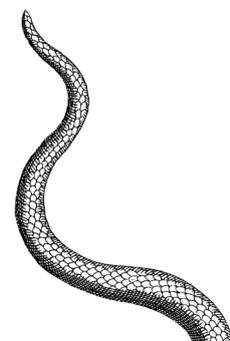
- Alors, pourquoi as-tu un bras en moins ?

- Bon, je vais tout vous expliquer en détails...

Et l'on fête sa victoire jusqu'au matin.

Quelque temps plus tard, il reçoit de son roi un fief avant de mourir heureux.

FIN





# “BATS-TOI! SOIS UN HOMME!”



Un monstre terrifie le village de Rintar et ses habitants. Le roi Enguerrand décide alors de faire appel à Thibault un chevalier de la table ronde.

Le roi interpelle Thibault dans son château. Ce dernier entre nerveusement et s'avance devant la table ronde. Le roi lui dit :

-« Nous avons besoin de vous pour combattre un monstre qui terrifie tout le village. En échange, je vous donnerai la main de ma fille Géraldine.»

De ce pas, Thibault sort du château fier d'avoir été choisi par le roi.

Thibault se prépare à partir et dit au revoir à ses proches. Il marche seul vers la forêt de Fuygar sans savoir ce qui l'attend. En marchant, Thibault entend des bruits de pas derrière lui. Il se retourne brusquement et voit un elfe. Thibault le regarde d'un air choqué et crie :

« Qui êtes-vous et qu'est-ce que vous me voulez ? ».

L'elfe le regarde et lui dit : « Je vois que vous cherchez le monstre vous aussi, et bien on va pouvoir s'aider mutuellement ».

- « Comment ça ? » répond Thibault.

- « Et bien... le monstre a mangé ma famille et je le cherche pour me venger moi aussi. Voici de l'or ; le monstre adore ça, tu vas pouvoir l'attirer ».

Thibault prend l'or et remercie l'elfe : « Merci beaucoup petit être de lumière ! Je vais l'utiliser pour avoir la main de la princesse ».

Après de longues journées, Thibault trouve enfin le repaire du monstre. Le chevalier est si content qu'il en perd ses moyens, il ne sait plus par où commencer. Cependant, il se rappelle de l'or que le petit être de lumière lui avait donné. Le monstre se tenait devant lui, grand et terrifiant : un monstre assez atypique, à trois têtes de loups, des ailes d'aigle et un corps de dragon. Thibault comprend pourquoi tous les habitants du village étaient terrifiés. Il prit l'or de sa sacoche et jette des petits bouts devant le dragon pour l'attirer. Sentant l'or, le monstre se dirige vers notre chevalier. Il trouve Thibault et lui dit :

- « Tu viens me déranger dans ma tranquillité ?! ».

Thibault, intimidé par le physique du monstre, se cache dans un buisson. Il panique car il a peur de mourir, quand soudain l'elfe revint : « Bats-toi ! Sois un homme ! Je t'ai donné tout mon or ! En échange, gagne contre ce monstre ou rembourse-moi tout l'or que tu as jeté par terre ! ».

Thibault regarde l'elfe, se lève, sort de son buisson et va affronter le monstre. Il surgit de derrière et lui coupe la queue avec son épée. Le monstre crie et se retourne brusquement. Thibault monte sur le bout de queue restant. Il grimpe ses ailes et les coupe une par une. Le monstre en souffrance tombe sur le sol ce qui laisse l'opportunité à Thibault de lui couper ses trois têtes. Du sang coule telle une rivière.

Thibault remercie l'elfe et retourne dans son village. En rentrant, il se dirige vite chez le Roi Enguerrand, lui rapportant sa conquête grâce à l'aide d'un petit être de lumière qu'il a trouvé dans la forêt Fuygar. Le Roi ravi, organise le plus beau mariage qui unit sa fille Géraldine et le chevalier Thibault.

FIN

# *Les grands magasins à travers les yeux des naturalistes*

Il suffit de lire un livre d'Emile Zola pour comprendre que le mouvement naturaliste repose énormément sur les longues descriptions pour reconstituer un univers aussi vrai que nature. Des élèves de 4<sup>ème</sup> se sont prêtés au jeu, et ont ainsi cherché à imiter les écrivains naturalistes, en prenant comme muse les grands magasins parisiens. Soyez prêts à visiter les Galeries Lafayette comme vous ne les avez jamais lues !



# “DANS L’ANTRE DES GALERIES LAFAYETTE”



En dévalant le petit escalier vétuste qui la menait du sixième étage sous les combles à la porte d'entrée de l'immeuble haussmannien qui abritait sa chambre de bonne, Anna fut instantanément projetée dans l'immensité et la grandeur du quartier des Grands Magasins. Elle emprunta la rue du Havre avec la vigueur et l'énergie d'une sprinteuse du 100 mètres. Elle se retrouva devant les vitrines criardes et colorées du Printemps, faites pour attiser le désir de posséder à tout prix les objets et accoutrements qui s'y trouvaient. Tout en

continuant d'avancer, elle leva la tête comme prise entre le marteau et l'enclume de la surconsommation prônée par ces tableaux vivants, et se retrouva face aux dorures et coutures des vitrines des Galeries Lafayette. Tout en avançant et en les contemplant, elle eut l'impression que le long et sublime manteau de fourrure blanc qui trônait en majesté lui chuchotait de se blottir de ses bras et de l'emmenner loin d'ici. Quelques pas plus loin, enfin entrée dans l'ancre des Galeries Lafayette où les effluves des essences et du cuir de bonne facture l'enivrèrent immédiatement, cette jeune provinciale, ravissante blonde aux yeux verts d'à peine vingt ans, allait démarrer sa première journée de vendeuse de parfum pour l'illustre maison Chanel. Dans cet immense vaisseau de verre et d'acier, elle avait le sentiment d'avoir pénétré dans une ruche humaine où les étages labyrinthiques renfermaient élégance et fébrilité. Son brushing laqué, fait consciencieusement la veille au soir, était encore figé comme une perruque sur un mannequin en plastique, son tailleur acheté en solde chez H&M donnait l'illusion d'une tenue coûteuse et élégante, et ses chaussures noires à talon étaient encore dans son sac à main, attendant d'être échangées avec ses baskets confortables. Ainsi parée, elle attirait tous les regards et dégageait une aura particulière. Celle de la beauté incandescente mêlée à la candeur des jeunes filles souhaitant conquérir le monde. Toutes les vendeuses étaient déjà prêtes à bondir sur le premier client, telles des lévriers avant le départ des canicross, pour essayer d'atteindre les objectifs fixés par les manageuses le plus rapidement possible. L'ouverture des portes était imminente. Les premiers cars de touristes allaient déverser leurs flots de consommateurs effrénés, pareils à des abeilles butinant de fleurs en fleurs, cherchant à dénicher le trésor ultime, quoiqu'il en coûte.



Une fois cette première vague de clients partie à l'assaut du Louvre ou de l'Opéra Garnier, l'heure des femmes et hommes d'affaires pressés était déjà là.

Anna reprenait tout juste son souffle. Elle n'avait pas arrêté une seconde entre les allers/retours au stock, les renseignements fournis aux clients impatientes, la gestion des files d'attente et celle des déceptions si un produit était, contre toute attente, indisponible. Seulement quelques heures après ses premières ventes, elle manipulait avec aisance et délicatesse les flocons de verre si joliment dessinés. Elle commençait déjà à s'attacher à ce grand magasin, unique au monde, un village dans la ville où tout semble possible si l'on sait se vêtir, se chausser, se maquiller et se parfumer comme une star de cinéma.



L'heure de la pause méridienne arriva enfin. Anna était affamée par ce nouveau travail qu'elle n'avait pas soupçonné être si mobilisant et prenant. Elle décida de monter au dernier étage pour profiter de la terrasse et admirer cette vue unique au monde qui lui offrit la plus belle des cartes postales : La Tour Eiffel, L'hôtel des Invalides, le Grand Palais, l'Opéra Garnier...toute l'immensité et la beauté de Paris en seul endroit. Elle mangea son sandwich triangle à la hâte et bu quelques gorgées de coca zéro pour lui donner un peu d'énergie pour les heures de travail qui lui restaient encore à accomplir.

Le reste de l'après-midi permit à Anna de découvrir une autre temporalité, moins frénétique. Elle prit enfin le temps d'observer la majestueuse coupole Art Nouveau, faite de vitraux serties de plomb et de mosaïques, sorte de Chapelle Sixtine du commerce moderne, qui semblait les protéger du monde extérieur. Dans un rythme plus lent, les allées mercantiles étaient parcourues par des personnes âgées ou des femmes que l'on imaginait au foyer et qui venaient s'échapper et rêver quelques heures avant que la réalité ne les rattrape à la sortie de l'école ou chez Monoprix.

La fin de sa journée de travail s'annonçait enfin et les portes du magasin allaient se refermer. En quittant ces allées du paraître et du désir, en laissant derrière elle cette façade flamboyante, l'ombre de son épuisement faisait aussi écho à celui des ressources naturelles qui se dessinaient telles des taches sombres sur la splendeur du spectacle. Elle était pourtant maintenant actrice de monde d'excès et d'incohérences et demain, sa nouvelle réalité recommencerait comme aujourd'hui.

# “DIRECTION LA CAPITALE DE LA MODE !”

Tous les matins, Emilie se réveillait à six heures trente pour prendre son train de Saint-Germain-en-Laye, direction la capitale de la mode : Paris. Son trajet durait trente minutes. Elle se rendait au Boulevard Haussmann où se trouvait l'immense magasin « Galeries Lafayette ».

Ce magasin, connu dans le monde entier, attirait les clients parisiens et les touristes grâce à ses vitrines sublimement décorées. Le magasin qui s'élève sur six étages était reconnaissable par son architecture haussmannienne, ses grandes fenêtres et ses façades.

Au-dessus, se trouvait une coupole semblable à une nef de gare entourée de lumières. Toutes ces lumières illuminaient comme des milliers d'étoiles dans la nuit.

A chaque étage, on trouvait des dizaines de stands de marques différentes. Les marchandises multicolores s'accumulaient sur les étagères et débordaient des rayons. Des pulls, des pantalons, des chapeaux, des chaussures, des robes, des ceintures...c'était un déluge de marchandise. Les yeux des clients étaient émerveillés par toutes ces couleurs : rouge, bleu, jaune, vert, orange...un arc en ciel vivant.

Pour encourager les clients à entrer, de l'extérieur, on entendait une douce musique hypnotisante. Cette musique couvrait les bruits de la foule. Un défilé d'acheteurs parcourait le magasin de haut en bas, se serrant, s'écrasant, comme une vague.

En entrant dans le magasin, les clients étaient immédiatement submergés par les odeurs ensorcelantes des parfums et ne pouvaient résister à la tentation de les acheter. Ce magasin ressemblait à une machine qui ne s'arrêtait jamais de tourner. Des centaines de travailleurs s'animaient autour de leur stand comme des abeilles dans une ruche.



Émilie était une de ces « abeilles ». Elle travaillait comme vendeuse et conseillère en prêt à porter dans la boutique de luxe « Louis Vuitton » depuis sept mois. Son rôle sur le stand consistait à accueillir et conseiller la clientèle. Elle maintenait une bonne ambiance sur le stand et réglait souvent les problèmes des clients mécontents.

Sur son stand, on trouvait des sacs en cuir de toutes tailles, des foulards en soie, des lunettes et des tenues élégantes pour des riches clientes.

Émilie aimait son travail et prenait son rôle très à cœur. Elle travaillait même le samedi qui était la journée la plus importante de la semaine. Ce jour-là, le stand était débordé de clients et la caisse enregistreuse s'affolait ; les billets s'accumulaient et les stocks fondaient comme la neige au soleil. Malheureusement, cela ne lui laissait pas beaucoup de temps libre avec sa famille et ses amies. Mais elle s'en contentait.

Tous les jours, Émilie rencontrait des personnes différentes et cela lui plaisait beaucoup. Elle comptait bien garder sa place encore longtemps.

# LE MONDE DE LA MONDE



Le 5 Décembre 2023, Anastasia parcourut chaque matin la rue du Havre puis le boulevard Haussmann pour se rendre à son travail. Elle travaillait aux Galeries Lafayette en tant que vendeuse dans un petit stand de parfumerie pour femme. Lorsqu'elle entra dans ce majestueux magasin, elle fut émerveillée par ce décor harmonieux de Noël. Anastasia prit l'escalator, monta au premier étage, voyant défiler l'immense sapin de Noël qui se trouvait au centre du grand magasin. La jeune femme parcourut les grandes allées où on y voyait des vêtements d'hiver, certains colorés d'autres moins, des bijoux qui scintillaient comme un feu d'artifice, des sacs dont le cuir vernis reflétait le visage des autres vendeurs et plus encore. Arrivant dans les rayons de parfumerie, Anastasia, ayant un nez raffiné, sentit une explosion de fragrance. Les odeurs venaient de tous les recoins. On pouvait sentir la vanille, l'iris, la rose, la violette, la lavande, la fleur d'oranger et plus encore ... Les flacons étaient disposés de manière symétrique afin qu'ils soient bien exposés.

Anastasia arriva à son stand et enfila son uniforme bleu marine pour commencer les ventes. C'était une jeune femme aux cheveux châtain et aux yeux turquoises remplis d'empathie. Un peu maigre, la peau pâle, ses sourcils bien dessinés, elle respirait la gentillesse. Elle était humble et vive d'esprit, ne cherchait jamais les ennuis et voulait toujours aider les autres. Elle n'était pas dans la bourgeoisie mais se débrouillait largement pour elle et sa colocataire. Avec elle, il y avait ses deux collègues Madeleine et Laurent. A dix heures, le magasin ouvrit ses portes. Une houle compacte envahit le grand magasin. On entendait la foule bavarder à haute voix. Les enfants criaient, les femmes rigolaient, c'était le chaos! Les étages s'animaient tels une fête foraine. Une cliente approcha vivement vers le stand d'Anastasia. C'était une vieille femme qui avait une crinière époustouflante. A ses côtés se trouvait un petit garçon assez timide.



La vieille dame s'adressa à la jeune fille d'une voix tendre :

- pourriez vous me montrer la collection d'hiver s'il vous plaît ?

- Bien sûr !!! répondit la jeune fille en souriant. Elle lui montra les nouveaux parfums. C'était des parfums longs, couleur givrée argentée avec des reliefs triangulaires dont le couvercle était un flocon. La cliente fut éblouie pendant un moment comme un enfant qui voyait le jour... Le petit garçon qui lui tenait la main commençait à grogner féroce d'impatience.

Finalement la cliente décida de prendre un parfum. L'heure de manger arriva. Anastasia, fatiguée de sa matinée, se reposa contre le dos doux du canapé de la salle de repos ...L'après-midi fut bien épuisante. La foule était devenue une mer montante, le bruit était encore plus assourdissant. Il était huit heures du soir ... Plus un bruit, Anastasia pouvait enfin respirer. Elle enleva son uniforme, prépara ses affaires et rentra chez elle en toute sérénité ...

# “LE MONUMENT MAJESTUEUX ET COLOSSAL”

C'était à l'encoignure de la rue de Rivoli et de la rue de la Paix, Anne venait tout juste de sortir de sa chambre de bonne. Il était huit heures trente, elle se rendait aux Galeries Lafayette, c'était là qu'elle travaillait. Chaque matin, elle s'y rendait dans un froid hivernal. Elle traversait la place Vendôme puis le boulevard des Capucines et enfin, elle passait devant l'Opera. Là, elle s'arrêtait pour contempler le monument majestueux et colossal : elle admirait sa façade composée de ses multiples colonnes, dorures et sculptures.

Elle se sentait minuscule face à cet édifice d'une hauteur d'environ cinquante-six mètres. Elle reprenait ensuite sa route en contournant l'Opera par la rue Halévy puis traversait le boulevard Haussmann. Elle travaillait dans ce grand magasin pour pouvoir financer ses études. En effet, elle était issue d'une famille d'agriculteurs, qui habitait à Joigny en Bourgogne. Elle devait donc payer seule son loyer et ses frais.

Quand elle arrivait aux Galeries, elle devait d'abord se rendre aux vestiaires pour revêtir son uniforme. Elle quittait son jean et ses baskets pour enfiler un tailleur pantalon noir et chausser des escarpins. Elle nouait également un foulard turquoise autour de son cou. Une fois habillée, elle rejoignait son stand en passant par le rayon parfumerie où elle humait des senteurs fruitées et épicées. Puis, elle passait à côté du rayon maroquinerie où elle sentait l'odeur du cirage et du cuir. Sur les comptoirs, les petits articles étaient joliment disposés : à gauche, les porte-monnaies, à droite, les ceintures et au milieu, les portefeuilles. Derrière, sur les étagères, était disposée une multitude de sacs : des cabas, des besaces, des pochettes, des sacs baguettes et des sacs en bandoulière. Elle y voyait son amie Clara qui y travaillait. Anne montait jusqu'au deuxième étage où elle travaillait. Elle avait été embauchée chez un bijoutier.

Anne posa ses affaires et alla finir d'installer les décorations de Noël. Elle fit les vitrines, installa tous les bijoux qui étaient délicatement rangés dans des mallettes. Tout d'abord, elle installa les colliers et les sautoirs dans les vitrines. Ensuite, elle plaça les bracelets sur les comptoirs et pour finir, elle mit les bagues dans leurs étuis. Elle vit toutes les employées qui comme, elle se dépêchaient, les décorateurs qui finissaient d'installer le grand sapin et les magasiniers qui montaient les marchandises. Ils étaient tous comme des abeilles dans une ruche.

Quand dix heures sonnèrent, les portes s'ouvrirent et une vague de clients déferla à l'intérieur du magasin. Anne se mit à son poste et commença à accueillir les premiers clients. Elle vit un jeune homme, beau et grand, le teint frais, qui s'avança vers elle. Son visage lui sembla familier. Il la salua et lui dit : « Je suis à la recherche d'une bague de fiançailles. Quel modèle pourriez-vous me conseiller ? ». Elle alla lui chercher une série de bagues précieuses avec des émeraudes, des rubis et des saphirs. Soudain elle le reconnût, c'était son ami d'enfance, qu'elle n'avait pas vu depuis qu'elle était montée à Paris.



# “LES COULISSES DES GALERIES”

Dans l'effervescence des Galeries Lafayette, qui baignées dans l'éclat féerique des décorations de Noël au cœur du centre de Paris, régnait une atmosphère enivrante, pleine de luxe et de volupté. Alors que les lumières étincelaient pour Noël Madame Élisabeth, née dans un milieu modeste, très bienveillante, arpentait les allées pavées devant les vitrines éclairées devant lesquelles s'émerveillaient les passants avec une passion dévorante pour la mode. Ses doigts agiles filaient à travers les étoffes, tissant des rêves de bonheur à chaque couture et confection réalisée. Son visage s'illuminait dès qu'elle foulait le sol en marbre des Galeries où chaque étage offrait un éventail étourdissant de produits plus étincelants les uns que les autres. La voix enchanteresse des vendeurs, les tissus chatoyants et les parfums enivrants situés au rez-de chaussée créaient une atmosphère grisante. Au fil du temps, les Galeries devinrent son royaume, et Élisabeth, une reine des tissus et des tendances. Elle créait des pièces uniques qui capturaient l'essence du bonheur, ses créations devinrent des symboles de joie, attirant une clientèle de plus en plus grande séduite par l'éclat de ses confections.

Elisabeth, déterminée et passionnée, gravit rapidement les échelons des Galeries. Son talent très vite remarqué et son sourire sincère séduisaient les clientes tandis qu'elle prenait goût au commerce. Pourtant, derrière les éclats des projecteurs et de ce monde qui n'offrait que du rêve, se cachait un tourbillon d'émotions contrastées. Élisabeth se débattait avec des tracasseries personnelles et faisait face à la compétition féroce qui existait entre les employés. Ses mains habiles étaient le reflet de son âme tourmentée, et ses œuvres racontaient des histoires muettes de persévérance et de triomphe sur l'adversité. Son enfance passée au sein d'un orphelinat ne la prédestinait pas à accéder à un monde débordant de tant de beauté et de richesses. Au sein des Galeries, les relations humaines prenaient cependant une tournure inattendue pour elle car une romance discrète émergea entre Élisabeth et Henri, le commis des rayons parfum. Leur amour naissant était tissé dans les fibres mêmes des tissus qu'elle manipulait chaque jour, cet amour était comme une échappatoire à la rigueur de leur vie quotidienne à tous les deux. Les Galeries devinrent ainsi le théâtre de leur bonheur, une véritable scène où la passion et le travail s'entrelaçaient, éclairant les sombres recoins de leurs vies respectives. Cependant, les coulisses des Galeries n'étaient pas dénuées de rivalités et de jalousies. Une collègue, prénommée Marguerite, envieuse de la relation d'Elisabeth et d'Henri et de la qualité du travail d'Elisabeth et de l'engouement de ces confections par les clients, inventa des plans sournois pour d'abord semer la discorde entre eux en tentant de séduire Henri, qui heureusement, n'avait d'amour que pour Elisabeth. Elle tenta ensuite de s'approprier le mérite d'Elisabeth à l'égard de ses clientes en faisant passer pour siennes les créations de cette dernière. Les tensions montèrent, menaçant le bonheur naissant et fragile d'Elisabeth. Malgré les tempêtes, Élisabeth persévéra, trouvant dans la création la clé de son bonheur. Ses créations étaient bien plus que des vêtements ; elles étaient des fragments d'émotion, des échos d'un bonheur qu'elle avait appris à forger de ses propres mains, avec maintenant l'amour d'Henri à ses côtés. À travers les tumultes et les épreuves, elle devint l'incarnation vivante de "Au Bonheur des Dames", où le pouvoir de la volonté et la passion pour l'art transformaient le quotidien en une symphonie de bonheur. Et ainsi, parmi les étalages chatoyants des Galeries Lafayette, Élisabeth trouva enfin son propre bonheur, tissé avec amour et avec détermination, au rythme continu du métier à tisser le temps.

*Puisque vous le demandez...*

## **SOURCES DES IMAGES**

### **Droite/gauche**

Illustration tirée du site [blog.leslignesbougent.org](http://blog.leslignesbougent.org)

### **Avortement: Roe vs Wade, Constitution...**

Norma McCorvey, plaintiff in Roe vs Wade. [edition.cnn.com](http://edition.cnn.com), 14 mai 2012.

USA : l'avortement menacé dans 26 états. Institut de recherche Guttmacher, AFP, [images.rtl.fr](http://images.rtl.fr), 3 mai 2022.

Droit à l'avortement dans le monde en 2024. Statista, [cdn.statcdn.com](http://cdn.statcdn.com), 25 mai 2018.

Dimitar Dilkoff. La tour Eiffel à Paris, le 4 mars 2024. AFP, [www.francetvinfo.fr](http://www.francetvinfo.fr), 4 mars 2024.